

# Sur les OEuvres complètes de Rimbaud dans la Pléiade, 2015. Des retouches superficielles ou une immense révision ?

Takeshi Matsumura

► **To cite this version:**

Takeshi Matsumura. Sur les OEuvres complètes de Rimbaud dans la Pléiade, 2015. Des retouches superficielles ou une immense révision ?. FRACAS, Groupe de recherche sur la langue et la littérature françaises du centre et d'ailleurs (Tokyo), 2016, 46, pp.1-46. <halshs-01379300>

**HAL Id: halshs-01379300**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01379300>**

Submitted on 11 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# FRACAS

numéro 46

le 11 octobre 2016

Groupe de recherche  
sur la langue et la littérature françaises  
du centre et d'ailleurs  
(Tokyo)

contact : [revuefracas2014@gmail.com](mailto:revuefracas2014@gmail.com)

Sur les *Œuvres complètes* de Rimbaud dans la Pléiade, 2015.  
Des retouches superficielles ou une immense révision ?

Takeshi MATSUMURA

Depuis sa première publication en 2009, l'édition des *Œuvres complètes* de Rimbaud dans la Bibliothèque de la Pléiade<sup>1</sup> connaît un succès constant. Elle a été réimprimée trois fois : en 2011, en 2013 et en 2015. Dans l'entretien qu'André Guyaux a accordé le 1<sup>er</sup> mars 2015 sur le site internet de Jacques Bienvenu (*Rimbaud Ivre*), il parle brièvement de ces réimpressions. Quand son intervieweur lui dit que son édition a eu « trois rééditions », il rectifie ainsi :

Ce sont, plus exactement, des retirages avec quelques corrections, un en 2011, un autre en 2013, et je viens de donner il y a quelques jours des corrections pour un troisième tirage<sup>2</sup>.

Quelles sont ces « corrections » que l'éditeur a introduites dans ses publications successives ? Dans cet entretien, il n'en précise pas le contenu. Le site internet de Gallimard<sup>3</sup> n'en dit rien non plus. Dans l'édition elle-même sont-elles mises en évidence ? Dans le présent article, je me propose de comparer la première impression du 26 janvier 2009 avec le troisième « tirage<sup>4</sup> » daté du 14 avril 2015, que j'ai pu me procurer grâce au soin diligent de Fumisato Kondo, que je remercie sincèrement. Mon propos n'est pas de suivre une éventuelle évolution de l'édition au cours des retirages successifs, mais de savoir simplement si la première édition et la dernière réimpression peuvent être considérées comme un même ouvrage<sup>5</sup>.

<sup>1</sup> Rimbaud, *Œuvres complètes*, Édition établie par André Guyaux, avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, Paris, Gallimard, 2009, Bibliothèque de la Pléiade, xlix + 1101 pages (achevé d'imprimer le 26 janvier 2009). Pour les comptes rendus, voir Olivier Bivort, *Studi Francesi*, 53, 2009, p. 660-661 ; John E. Jackson, *Revue d'histoire littéraire de la France*, 110, 2010, p. 462-464 ; Jean-Luc Steinmetz, *Critique*, 65, 2009, p. 1087-1098 ; Hermann H. Wetzels, *Romanistische Zeitschrift für Literaturgeschichte*, 34, 2010, p. 245-247 ; Seth Whidden, *Nineteenth-Century French Studies*, 38, 2009-2010, p. 127-129. On lira également « Rimbaud dans une Pléiade sans étoiles » de Jean-Jacques Lefrère (*La Quinzaine littéraire*, 988, 16-31 mars 2009) et la réplique d'André Guyaux, « Les étoiles sans Pléiade de M. Lefrère » paru le 14 septembre 2009 sur le site Fabula (<http://www.fabula.org/index.php>).

<sup>2</sup> Voir <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2015/03/entretien-avec-andre-guyaux-editeur-de.html>.

<sup>3</sup> <http://www.gallimard.fr/Catalogue/GALLIMARD/Bibliotheque-de-la-Pleiade/OEuvres-complètes> 107.

<sup>4</sup> Rimbaud, *Œuvres complètes*, Édition établie par André Guyaux, avec la collaboration d'Aurélia Cervoni, Paris, Gallimard, 2009, Bibliothèque de la Pléiade, xlix + 1101 pages (achevé d'imprimer le 14 avril 2015).

<sup>5</sup> Ce faisant, on verra si celle-ci pourrait être encore améliorée ou non.

Apparemment, les rectifications que l'éditeur a apportées à sa publication ne sont pas signalées comme telles dans l'édition de 2015. Ni la « Préface » (p. ix-xi) ni la « Note sur la présente édition » (p. xli-xlix) ne semblent contenir aucun renseignement sur ce point. Puisque le nombre total des pages est identique, on a l'impression qu'il s'agit toujours d'une même édition et que la publication de 2015 ne mérite pas d'être consultée.

Cependant, si l'on y jette un coup d'œil même distrait, on s'aperçoit tout de suite que c'est une pure illusion et que l'éditeur a pris un très grand soin de réviser l'ensemble de son ouvrage. Le « retraitage » de 2015 devrait plutôt être appelé une « nouvelle édition revue, corrigée et augmentée ». Ceux qui croient que leur exemplaire de 2009 est toujours valable se trompent lourdement. Car on trouve plus d'une centaine de divergences entre la première édition et celle de 2015. Ces différences peuvent être divisées en plusieurs groupes : textes publiés selon une nouvelle source, adoption de nouvelles interprétations, notices ou notes réécrites, etc.

D'abord, un certain nombre de textes sont maintenant publiés d'après une nouvelle source. C'est le cas par exemple de la lettre de Gênes qu'Arthur Rimbaud a envoyée à sa famille le 17 novembre 1878. Entre le texte de 2009 (p. 467-470) et celui de 2015 (p. 467-470), il y a au moins vingt-cinq endroits différents<sup>6</sup>. S'ils sont si différents, c'est qu'en 2009, André Guyaux avait suivi deux sources imprimées : d'une part le fac-similé de la première page (jusqu'à « l'affluence des ouvriers ») publié dans *Un sieur Rimbaud se disant négociant* (éd. Alain Borer, Lachenal et Ritter, 1984, p. 24) et de l'autre, pour la partie restante, la *Revue d'Ardenne et d'Argonne* (septembre 1897, p. 181-183)<sup>7</sup>, tandis que dans son retraitage il a pris pour base le fac-similé conservé dans le Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville-Mézières<sup>8</sup>. L'éditeur est si discret qu'il ne dit rien sur la circonstance qui lui a permis d'améliorer ainsi son édition. Sans doute les rimbaldiens en seraient tous au courant. Car dans son article « L'édition de la lettre de Gênes » paru dans *Rimbaud « littéralement et dans tous les sens »*. *Hommage à Gérard Martin et Alain Tourneux* (Paris, Classiques Garnier, 2012, p. 51-62) et son blog<sup>9</sup> du 28 août 2011 sur *Rimbaud Ivre*, Jacques Bienvenu nous raconte comment il est parvenu à découvrir le fac-similé de la lettre qu'on a longtemps cru perdu. Mais pour les lecteurs de la Pléiade qui ne sont pas tous de vigilants spécialistes, cette information est-elle si accessible et si répandue ? On peut en douter.

<sup>6</sup> Dans le deuxième alinéa de la page 468, lignes 6-7, « dans près de cinquante centimètres de neige » de 2009 est remplacé en 2015 par « dans cinquante centimètres de neige » ; etc.

<sup>7</sup> Voir l'édition de 2009, p. 1015, notice.

<sup>8</sup> Voir l'édition de 2015, p. 1015, notice.

<sup>9</sup> Voir <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2011/08/ledition-de-la-lettre-de-genes-par.html>.

Une remarque supplémentaire ou un renvoi à Jacques Bienvenu aurait été le bienvenu. D'autant plus que l'édition de la lettre procurée par ce dernier nous permet de corriger plusieurs imperfections de la Pléiade, notamment une lecture fautive<sup>10</sup>.

Le volume cité de l'*Hommage à Gérard Martin et Alain Tourneux* contient un article intitulé « Le fonds Bardey de la bibliothèque de Charleville » (p. 71-98), dû à Aurélia Cervoni et à André Guyaux. Ce fonds, qui est entré en juin 2010 dans la Médiathèque Voyelles, constitue une source inconnue pour quatre lettres<sup>11</sup> publiées dans la Pléiade de 2009. Mais dans son retraitage de 2015, cette information est donnée dans leurs notices si discrètement que les lecteurs distraits ne s'apercevront jamais que le texte qu'ils y lisent diffère fortement de celui de la publication de 2009. Car le nombre de variantes est loin d'être négligeable. Ainsi, dans la lettre d'Arthur Rimbaud à MM. Mazeran, Viannay et Bardey du 25 août 1883, on trouve une trentaine de divergences<sup>12</sup> entre l'édition de 2009 (p. 529-532), basée sur Jean-Paul Vaillant, « Rimbaud et la Caravane » (*Bulletin des amis de Rimbaud*, 2, juillet 1931, p. 3-5) et celle de 2015 (p. 529-532), fondée sur une copie manuscrite du fonds Bardey. De même, pour la lettre d'Arthur Rimbaud à Alfred Bardey du 26 août 1883, on a au moins cinq

---

<sup>10</sup> Il faut ainsi corriger en *couvertes* le mot *couvertures* qu'on lit à la page 469, 3<sup>e</sup> alinéa, 4<sup>e</sup> ligne d'en bas de 2009 et de 2015 ; voir l'article cité de Jacques Bienvenu, p. 58. On voudrait en passant savoir pourquoi le début de la note 4 de l'édition de 2009, p. 1015 (« Comme Chateaubriand en août 1832 ("Journal de Paris à Lugano", *Mémoires d'outre-tombe*, XXXVI, XI-XV), et passant par le même pont du Diable, ») ne se retrouve plus dans le retraitage de 2015, p. 1015. Cette omission signifie-t-elle que l'information s'avère erronée ? Ou plutôt l'éditeur aurait-il voulu faire un peu d'espace sans mettre en cause son affirmation ?

<sup>11</sup> En fait, le fonds Bardey contient cinq lettres d'Arthur Rimbaud. La cinquième, datée du 30 août 1883, n'a pas été publiée dans le retraitage de la Pléiade, sans doute pour ne pas bouleverser la disposition initiale de textes. En effet, cette lettre est restée inédite jusqu'en 2010 et partant elle n'a pas été mentionnée à la page 534 de l'édition de 2009. André Guyaux a glissé dans son retraitage de 2015 (p. 534) une notice de cinq lignes pour signaler son existence (« 30 août : d'après une lettre (dont il existe une copie, d'une autre main ; Charleville, Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, fonds Bardey), Rimbaud expédie un bouclier somali à ses patrons et des marchandises à Sotiro ; il joint à son message un projet d'exploitation du caoutchouc au Harar. »), mais il n'a pas imprimé la lettre elle-même. N'aurait-il pas pu au moins renvoyer à son article de l'*Hommage à Gérard Martin et Alain Tourneux* (p. 86-88) pour permettre aux lecteurs de la lire ? Ou plutôt, l'impératif de la mise en page de la Pléiade n'aurait-il pas pu céder devant la nécessité d'insérer ce document découvert après son premier tirage ?

<sup>12</sup> Par exemple, le mot *hostranis* imprimé avec une glose en 2009 (p. 530, ligne 33) devient *nostranis* en 2015 (p. 530, ligne 33) ; pourquoi le *Glossaire des mots amhariques* (p. 1059) n'a-t-il pas remplacé l'article *hostrani* de 2009 par *nostrani* en 2015 ? On peut signaler aussi que deux notes sur cette lettre du 25 août 1883 ont été modifiées. Voir p. 1026, la note 14 : « Famille de commerçants grecs liés à Ménéliq, concurrents de Rimbaud, qui les considérait comme des escrocs. » (2009) et « Sur les frères Moussaya, voir n. 29, p. 1036. » (2015) ; et la note 18 : « Pietro Sacconi [...] avait été tué le 11 août 1883 [...]. Il [...] transportait une grande quantité de marchandises fournies par la maison Bienenfeld. Rimbaud fut également en relation avec son frère, Gaetano, et ses neveux. » (2009) et « Pietro Sacconi [...] avait été tué le 12 août (et non le 11) 1883 [...]. Il [...] transportait une grande quantité de marchandises fournies par la maison Bienenfeld. » (2015). Pourquoi la dernière phrase de la note 18 de 2009 est-elle absente de l'édition de 2015 ?

différences<sup>13</sup> entre le texte de 2009 (p. 533) qui avait pour base de la première page (jusqu'à « le premier géographiquement ») le fac-similé publié dans *Romano* (162, 1992, fig. 157) et pour la seconde page une transcription parue dans les *Études rimbaldiennes* (1, 1969, p. 9-10), et celui de 2015 (p. 533) qui s'appuie sur l'autographe du fonds Bardey<sup>14</sup>. Quant à la lettre d'Arthur Rimbaud du 23 septembre 1883<sup>15</sup> adressée à MM. Mazeran, Viannay et Bardey, le texte de 2009 (p. 534-535) emprunté à Jean-Paul Vaillant, « Le Vrai Visage de Rimbaud l'Africain » (*Le Mercure de France*, 1<sup>er</sup> janvier 1930, p. 7-8) diffère au moins dans seize endroits<sup>16</sup> de celui de 2015 (p. 534-535) publié d'après une copie manuscrite de la Médiathèque Voyelles. En ce qui concerne la lettre d'Arthur Rimbaud à Alfred Bardey du 26 août 1887, l'édition de 2009 (p. 603-606) basée sur deux sources peu sûres<sup>17</sup> et celle de 2015 (p. 603-606) fondée sur la photocopie d'autographe du fonds Bardey sont si différentes que rien qu'à la page 603 on compte une trentaine de variantes<sup>18</sup>.

Un autre apport du fonds Bardey est le texte qui en 2009 (p. 537-542) était appelé *Rapport sur l'Ogadine* et daté du 10 décembre 1883, et qui en 2015 (p. 536-543)<sup>19</sup> est nommé *Notice sur l'Ogadine* avec la date du 10 octobre 1883. Comme nous l'apprend la notice (p. 1027), la version de 2009 suivait les *Comptes rendus des séances de la Société de géographie de Paris* (1884, p. 99-104) et Jean-Paul Vaillant, « Rimbaud et la Caravane » (*Bulletin des Amis de Rimbaud*, 2, juillet 1931, p. 3), tandis que celle de 2015 est basée sur l'autographe conservé dans la Médiathèque Voyelles. Leurs différences sont si nombreuses (déjà la titre et la date divergent !) qu'il serait fastidieux de les dénombrer.

Même en dehors du fonds Bardey, on trouve des sources que l'éditeur de la Pléiade n'avait pas exploitées en 2009 mais qui lui ont servi de base dans son tirage de 2015. C'est le cas de la lettre de Paul Bourde à Arthur Rimbaud du 29 février 1888.

<sup>13</sup> Entre autres, « je pourrais » de 2009 (p. 533, ligne 5 du premier alinéa) est remplacé par « je pourrai » en 2015 (p. 533, ligne 5 du premier alinéa).

<sup>14</sup> De plus, dans la note 20 (p. 1026), le prénom *Pierre* qu'on lisait en 2009 pour *Pierre Mazeran* ne se retrouve plus dans le tirage de 2015.

<sup>15</sup> On peut signaler que trois des notes concernant cette lettre sont modifiées entre 2009 et 2015 : voir les notes 21, 24 et 25 (p. 1026-1027).

<sup>16</sup> Entre autres, « Massachusetts Shirting » de 2009 (p. 535, ligne 7) devient « Massachusetts Sheeting » en 2015 (p. 535, ligne 10). Sur le mot *sheeting* qui n'est pas expliqué dans la Pléiade, voir la note 2 de la page 90 de l'article cité « Le fonds Bardey de la Bibliothèque de Charleville ».

<sup>17</sup> Selon la notice de la page 1035, il s'agit du texte de l'« Itinéraire » dans les *Comptes rendus des séances de la Société de géographie*, séance du 4 novembre 1887, p. 416-417 et, pour le début et la fin, du texte de Paternie Berrichon, *Vie de Jean-Arthur Rimbaud* (Paris, Mercure de France, 1898, p. 191-198). On aurait pu consulter également Jean-Paul Vaillant, *Rimbaud tel qu'il fut* (Paris, Le Rouge et le Noir, 1930, p. 25-27).

<sup>18</sup> Les mots « D'Entotto à Tadjourah » de 2009 (p. 604, début du deuxième alinéa) disparaissent en 2015 ; etc. etc.

<sup>19</sup> En fait depuis le tirage de mai 2011, voir l'article cité d'Aurélia Cervoni et André Guyaux, p. 72.

Dès 2009 (voir p. 1039), André Guyaux signalait que pour cette lettre on conserve un autographe dans la collection Frederick R. Koch de l'Yale University. Mais pour des raisons inconnues il ne l'a pas utilisé, car il a eu recours pour le début de la lettre à la copie prise par Paternie Berrichon (catalogue de vente du 6 décembre 2003 à l'Hôtel Drouot, n° 302) et, pour la partie qui va de « Tout cela » à « sympathie », à Paternie Berrichon, *Vie de Jean-Arthur Rimbaud* (Paris, Mercure de France, 1898, p. 204). La notice du retraitage de 2015 (p. 1039) ne mentionne plus ces sources secondaires et elle se contente de se référer à l'autographe de l'Yale University, qui semble cette fois avoir été employé pour l'établissement du texte. Le résultat est qu'entre les deux versions<sup>20</sup> on a au moins trois divergences<sup>21</sup>. De plus, la notice (p. 1039), qui a perdu quatre lignes consacrées aux sources secondaires, contient en 2015 cinq lignes supplémentaires<sup>22</sup>, dont l'utilité n'est pas trop évidente.

Une autre source dont l'éditeur n'a tiré profit que dans son retraitage est le troisième manuscrit des *Premières Communions*, dû à Paul Verlaine. Jusqu'en 2009 on ne le connaissait que partiellement, d'après la notice du catalogue de la vente Drouot du 15 décembre 1986<sup>23</sup>. Par conséquent, en 2009 André Guyaux a considéré cette copie comme incomplète et, après en avoir imprimé les vingt-quatre premiers vers, il a indiqué que le reste manquait (voir p. 147-148). Or le 15 décembre 2010 cette copie a été mise en vente chez Sotheby's de Paris et l'on a appris qu'elle n'était pas incomplète. Le retraitage de 2015 imprime ainsi à la page 148 dix-huit vers de plus<sup>24</sup>. On peut se demander pourquoi le reste n'est pas publié. Est-ce pour ne pas augmenter le nombre des pages ? L'impératif de la mise en page est-il si fort ? L'intérêt scientifique du poème ne l'aurait-il pas emporté sur des raisons commerciales ? Car la partie ainsi sacrifiée a une certaine importance pour comprendre ce que l'éditeur dit sur la chronologie et

<sup>20</sup> Voir l'édition de 2009, p. 641-642 et celle de 2015, p. 641-642.

<sup>21</sup> Par exemple, l'adjectif possessif *vosre* est ajouté avant *première jeunesse* à la ligne 9 de la page 642.

<sup>22</sup> Voici ces lignes : « Il [= Paul Bourde] a raconté, dans une lettre à Berrichon du 3 juillet 1897 que sur le bateau qui l'emmenait au Tonkin, à la fin de 1883, il avait fait la connaissance de Bardey, qui lui avait donné des nouvelles de Rimbaud (voir Stéphane Taute, "Au sujet de Paul Bourde", *Centre culturel Arthur Rimbaud*, 5, février 1977, p. [38]-[41]). »

<sup>23</sup> Voir la notice de l'édition de 2009, p. 858.

<sup>24</sup> Voici les dix-huit vers ajoutés : « Le premier habit noir, le plus beau jour de tartes / Sous le Napoléon ou le Petit Tambour / Quelque enluminure où les Josephs et les Marthes / Tirent la langue avec un excessif amour, / Et que joindront, au jour de science, deux cartes, / Ces seuls doux souvenirs lui restent du Grand Jour. / Les filles vont toujours à l'église, contentes / De s'entendre appeler *garces* par les garçons / Qui font du genre, après messe ou vêpres chantantes, / Eux qui sont destinés au chic des garnisons ! / Ils narguent au café les maisons importantes, / Blousés neufs et gueulant d'effroyables chansons. / Cependant le Curé choisit pour les enfances / Des dessins ; dans son clos, les vêpres dites, quand / L'air s'emplit du lointain nazillement des danses / Il se sent, en dépit des célestes défenses, / Les doigts de pieds ravis et le mollet marquant... / – La nuit vient, noir pirate aux Cieux d'or débarquant »

l'établissement du texte. Lisons sa notice de 2015, qui se substitue à celle de 2009 tout à fait différente<sup>25</sup> :

Quelques variantes permettent d'avancer une chronologie des trois versions connues de ce poème, toutes trois de la main de Verlaine, et qui restent assez proches : 1. la version intitulée *Premières Communions*, composée en huit sections (« Ces deux seuls souvenirs... », au vers 30) ; 2. la version composée également en huit sections, intitulée *Les Premières Communions* (« Ces [deux biffé] seuls doux souvenirs... »), dont nous ne donnons ici que la section 1 (le texte intégral en est connu depuis la vente du 15 décembre 2010) ; 3. la version intitulée *Les Premières Communions* et composée en neuf sections (« Ces seuls doux souvenirs... »). (p. 858-859)

Comme on le voit, l'éditeur se fonde sur « quelques variantes » pour ranger chronologiquement les trois copies de Verlaine. Mais puisque la version de la copie vendue en 2010 n'est pas imprimée intégralement dans la Pléiade, les lecteurs sont incapables de savoir quelles sont ces leçons et partant si l'hypothèse d'André Guyaux est valable ou non. Qui plus est, pour rétablir dans la copie en neuf sections la leçon *couche* du vers 115 (p. 142), l'éditeur se basait en 2009 sur « la copie de Verlaine en huit sections » (p. 860), alors qu'en 2015 il se fonde sur « les deux autres copies de Verlaine » (p. 860). Le problème est que le vers en question de la version découverte en 2010 n'est pas imprimé dans la Pléiade et que les lecteurs sont obligés de se fier les yeux fermés à ce qu'ils lisent dans le relevé de variantes. On ne peut que souhaiter que dans un prochain tirage l'intégralité de la version deux soit imprimée, quitte à bouleverser la mise en page.

Jusqu'ici, j'ai parlé de textes modifiés grâce à la découverte ou à l'emploi de nouvelles sources. Les lettres et le poème que je viens d'évoquer ne sont pourtant pas les seuls écrits qui ont été transformés entre 2009 et 2015. Parmi les autres œuvres, on en trouve plusieurs qui, bien qu'imprimées d'après une base identique, contiennent des variantes. Ces apports sont dus à une lecture ou à une interprétation nouvelles. Un des

---

<sup>25</sup> La notice de 2009 était conçue ainsi : « La deuxième version reproduite ici, transcrite par Verlaine, est divisée non pas en neuf, comme la première, mais en huit parties, la partie II se prolongeant jusqu'au vers 64. Seule la première page, correspondant aux quatre premières strophes (v. 1-24), de la troisième version transcrite par Verlaine, nous est connue. » (p. 858-859). Est-ce à cause de cet alinéa réécrit entièrement que dans les trois autres paragraphes de la page 859 l'éditeur a supprimé plusieurs mots ? Car en 2015, on ne retrouve plus les mots suivants de 2009 : « le sujet se déplaçant vers ses frustrations, ses "langueurs" (v. 105), ses élans inaboutis » (2<sup>e</sup> alinéa, lignes 8-9) ; « ce "morceau colossal" » (3<sup>e</sup> alinéa, ligne 6) et « La première communiant de Rimbaud est atteinte de bovarysme, en effet » (4<sup>e</sup> alinéa, deux dernières lignes).



cas les plus remarquables est les *Brouillons d'Une saison en enfer*. Entre la version de 2009 (p. 281-286) et celle de 2015 (p. 281-286) de ce document, on peut relever au moins vingt-deux différences. Ceux qui travaillent toujours sur le premier tirage de la Pléiade s'étonneront d'avoir ignoré que le texte qu'ils lisent était rendu caduc implicitement dans la réimpression. Il faut naturellement se réjouir que la science ne cesse de progresser, mais les lecteurs n'auraient-ils pas droit à avoir au moins un petit avertissement pour savoir que l'éditeur procure un état différent du texte dans son retraitage et qu'il est impératif de s'en procurer un exemplaire ?

Pour ceux qui n'ont que la version de 2009 sous les yeux et qui persistent à croire qu'ils peuvent se passer des réimpressions, je donne une liste sommaire de ces vingt-deux divergences<sup>26</sup> :

1) Nouveau déchiffrement : le texte de 2009, p. 281, ligne 9 : « ne pas [un mot corrigé non déchiffré] au monde » est remplacé dans le retraitage de 2015, p. 281, ligne 9 par : « ne pas [donner corrigé en porter] au monde<sup>27</sup> ».

2) Mot substitué : alors que dans l'édition de 2009, p. 281, ligne 10 on lisait « mes trahisons supérieures », on a dans celle de 2015, p. 281, ligne 10 un autre adjectif : « mes trahisons superbes ».

3) Retrait supprimé : pour la p. 281, ligne 24 : « la dure vie. » que la version de 2009 imprimait en retrait, celle de 2015, p. 281, ligne 24 ne commence pas cette ligne en retrait.

4) Mot ajouté : tandis que l'édition de 2009, p. 282, f° 2, ligne 10 donnait : « C'est [un bel et bon *add. interl.*] bon enfer. », celle de 2015, p. 282, f° 2, ligne 10 donne : « C'est [un bel et bon enfer *add. interl.*] bon enfer. »

5) Mot substitué : à la place de 2009, p. 282, f° 2, ligne 14 : « des milliers [de femmes *corrigé en d'opéras*] », on lit un autre substantif dans le retraitage de 2015, p. 282, f° 2, ligne 14 : « des milliers [de femmes *corrigé en d'âmes*] ».

6) Crochet carré déplacé : face à l'édition de 2009, p. 282, dernière ligne et p. 283, 1<sup>re</sup> ligne : « C'est [encore la vie, encore *biffé*] C'est l'exécution des lois religieuses », on a dans celle de 2015, p. 282, dernière ligne et p. 283, 1<sup>re</sup> ligne : « [C'est encore la vie, encore *biffé*] C'est l'exécution des lois religieuses ».

7) Nouveau déchiffrement : le mot resté illisible dans le tirage de 2009, p. 284, lignes 8-10 : « [À la [un mot non déchiffré] *corrigé en* Fais] manger sa

<sup>26</sup> Les parties modifiées sont soulignées par moi.

<sup>27</sup> Puisque la correction est maintenant déchiffrée, les crochets carrés n'auront plus besoin d'être mis en italique.

poussière à la ville ! » devient lisible dans le retraitage de 2015, p. 284, lignes 8-10 : « [À la s Jette Amasse corrigé en Fais] manger sa poussière à la ville ! »

8) Nouveau déchiffrement et ordre des mots différent : tandis que dans l'édition de 2009, p. 284, lignes 10-11 on lisait : « À l'heure [emplis add. interl.] [un mot non déchiffré] », dans celle de 2015, p. 284, lignes 10-11 on a : « À l'heure [où lance biffé] [emplis add. interl.] ».

9) Ordre des mots différent : le texte de 2009, p. 284, lignes 11-12 : « [boudoirs add. interl.] [du biffé] [brûlant add. interl.] sable de rubis les » est remplacé dans la réimpression de 2015, p. 284, lignes 11-12 par : « [boudoirs brûlants add. interl.] [du biffé] sable de rubis les ».

10) Nouveau déchiffrement : les mots énigmatiques de 2009, p. 284, ligne 14 : « [deux mots non déchiffrés corrigés] » sont résolus dans la version de 2015, p. 284, ligne 14 : « [du mortier corrigé en plâtre] ».

11) Ordre des mots différents : face au texte de 2009, p. 284, lignes 18-19 : « le [son nid add. interl.] mou[che]ron », on a dans celui de 2015, p. 284, lignes 18-19 : « [son nid add. interl.] le mou[che]ron ».

12) Nouvelle indication d'une correction : alors que dans le tirage de 2009, p. 284, ligne 20 la lecture était simplement : « amoureux de la bourache », dans le retraitage de 2015, p. 284, ligne 20 on voit qu'il s'agit d'une leçon corrigée par l'auteur : « amoureux de la [bourouche corrigé en bourache] ».

13) Mot devenu indéchiffrable et ordre des mots différent : la lecture proposée dans la version de 2009, p. 284, lignes 29-30 : « Heureux] [le sommeil, add. interl.] la taupe, sommeil de toute la Virginité ! » devient problématique dans celle de 2015, p. 284, lignes 29-30 : « Heureux] la taupe, [les [un mot corrigé non déchiffré] add. interl.] sommeil de toute la Virginité ! »

14) Déplacement : le titre donné dans l'édition de 2009, p. 284, en tête de la ligne 33 : « \*Chanson de la plus haute tour. » est mis à la fin de la ligne dans celle de 2015, p. 284, ligne 33.

15) Déplacement : de même, le mot « \*Éternité » mis avec retrait en tête de la ligne 40 de la p. 284 en 2009 est mis au centre dans le retraitage de 2015, p. 284, ligne 40.

16) Ajout d'un mot indéchiffrable : le texte de 2009, p. 285, lignes 33-34 : « [les plus tristes, égaré add. interl.] » est remplacé dans la réimpression de 2015, p. 285, lignes 33-34 par : « [les plus [un mot non déchiffré biffé] tristes, égaré add. interl.] ».

17) Nouveau relevé de mots biffés : le texte donné sans remarque dans l'édition de 2009, p. 285, lignes 36-37 : « la vie, où le tourbillon dans la Cimmérie noire » reçoit un nouveau traitement dans celle de 2015, p. 285, lignes 36-37 : « la vie, [où le tourbillon biffé] dans la Cimmérie noire ».

18) Nouvelle indication sur une intervention de l'éditeur : le texte de 2009, p. 285, ligne 41 : « \*Confins du monde » est remplacé dans le tirage de 2015, p. 285, ligne 41 par : « \*Conf[ins] du monde ».

19) Nouveau relevé d'un mot biffé : le texte donné sans commentaire dans l'édition de 2009, p. 286, ligne 2 : « l'eau lumineuse » est lu différemment dans celle de 2015, p. 286, ligne 2 : « l'eau [lumineuse biffé] ».

20) Nouvelle indication sur la place de mots : le texte de 2009, p. 286, lignes 11-12 : « pour aimer [seulement corrigé en bien réellement] [*sincer add. interl.*] la force et la beauté. » est remplacé dans l'édition de 2015, p. 286, lignes 12-13 par : « pour aimer [seulement biffé] [bien réellement add. interl.] [*sincer add. interl.*] la force et la beauté. »

21) Ajout d'un mot indéchiffrable : le texte limpide de 2009, p. 286, ligne 20 : « dégoût ? Tout cela » s'avère moins clair dans la réimpression de 2015, p. 286, lignes 21-22 : « dégoût ? [un mot non déchiffré biffé] Tout cela ».

22) Mot substitué : la lecture de 2009, p. 286, ligne 26 : « poètes art aussi facile » est remplacée par une autre dans l'édition de 2015, p. 286, ligne 27 : « poètes est aussi facile ».

Face à ces deux états des *Brouillons d'Une saison en enfer*, on peut se demander si l'éditeur n'a vraiment introduit que « quelques corrections » dans ses tirages ou plutôt s'il n'a pas procédé à un réexamen approfondi du manuscrit de la Bibliothèque nationale de France (Nouvelles acquisitions françaises 26499). Du reste, comme celui-ci est maintenant disponible sur le site Gallica<sup>28</sup>, chacun pourrait proposer des lectures encore améliorées<sup>29</sup>, dignes d'être intégrées dans un prochain tirage.

Sans être aussi spectaculaires, il y a des textes qui se présentent différemment dans l'édition de 2009 et celle de 2015. Prenons comme exemple la lettre d'Ernest Delahaye à Ernest Millot du 28 janvier 1877. Dans l'édition de 2009, on lit la proposition suivante :

<sup>28</sup> Voir <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b10303827h/f1.item.r=Arthur%20Rimbaud>.

<sup>29</sup> Par exemple les hésitations me semblent être plus nombreuses dans le manuscrit que dans le texte proposé.

[...]; je me contente de te coller ci-joint quelques janbondhommes absolument authentiques. (p. 466, lignes 2-3)

Le mot *janbondhomme* a fait l'objet d'une note à la page 1015 :

Dans l'Est de la France, on trouve le mot « jeanbonhomme », qui désigne une pâtisserie en forme d'être humain.

La version de 2015 nous offre une lecture et une interprétation différentes, car à la place de *janbondhommes* elle donne *janboudhommes* (p. 466, ligne 2) avec un *u* et la note afférente nous l'explique de la manière suivante :

Dans la revue satirique d'Albert Humbert, *La Lanterne de Boquillon* (juillet 1868-décembre 1870), ce terme désigne les figurines dessinées illustrant les lettres du soldat Boquillon. (p. 1015)

Ainsi, Ernest Delahaye envoie à Ernest Millot non pas des pâtisseries en forme d'être humain mais des figurines illustrant les lettres du soldat Boquillon. N'est-ce pas une grande différence ? Malheureusement, André Guyaux ne nous dit pas sur quoi il s'appuie pour corriger sa façon de lire et de comprendre le manuscrit autographe. On peut se demander s'il ne se fonde pas sur le compte rendu de Jamie James, *Rimbaud à Java. Le voyage perdu* (Éditions du Sonneur, 2012) paru dans *Histoires littéraires*, n° 51<sup>30</sup> où justement a été critiquée la lecture *janbondhommes*.

Dans d'autres textes, on trouve des cas où la graphie de tel ou tel mot est imprimée d'une manière divergente entre l'édition de 2009 et celle de 2015. Je pense par exemple au mot *amarantes* ou *amaranthes* dans le poème *Plates-bandes d'amarantes* ou *d'amaranthes...* L'incipit de cette œuvre qui contient le mot est imprimé en 2009 avec la graphie *amarantes* (p. 222) tandis qu'en 2015 on lit *amaranthes* (p. 222) avec un *h*. Contrairement au cas d'*emmaillot(t)ée* dont je parlerai dans un instant, il ne s'agit pas d'une variante fournie par un texte de contrôle, puisque le poème est toujours établi d'après l'autographe. Or si l'on en consulte le fac-similé publié par Claude Jeancolas<sup>31</sup>, on voit qu'Arthur Rimbaud avait écrit *amaranthes*<sup>32</sup>. Il faut donc comprendre qu'en 2009 l'éditeur l'a corrigé implicitement en supprimant l'*h*

<sup>30</sup> Voir <http://histoires-litteraires.fr/comptes-rendus/n51/>.

<sup>31</sup> Voir Claude Jeancolas, *Les Manuscrits d'Arthur Rimbaud. L'Intégrale*, Paris, Textuel, 2012, p. 419.

<sup>32</sup> Ce témoignage peut compléter l'article *amarantus* du *Französisches Etymologisches Wörterbuch* de Walther von Wartburg (Bâle, etc., Zbinden, etc., 1922-2002, 25 vol.), t. 24, p. 385b.

mais qu'en 2015 il est retourné à la leçon du manuscrit. Pourquoi a-t-il changé d'avis entre-temps ? Quoiqu'il ne dise rien sur ses motivations, il semble s'être inspiré du blog de Jacques Bienvenu, paru le 28 janvier 2012 sur le site de *Rimbaud Ivre*<sup>33</sup>. Dans cet article, on apprend en effet qu'il n'est pas nécessaire de corriger la graphie archaïque du manuscrit. Le fait que Jacques Bienvenu parle non seulement du mot *amaranthe* mais aussi du mot *boulevard* paraît expliquer pourquoi la note 1 de la Pléiade portant sur la graphie ancienne de ce dernier (« Graphie usuelle au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 907 de l'édition de 2009) a été réécrite en 2015 (« Ancienne graphie, dont l'usage se raréfie au XIX<sup>e</sup> siècle », p. 907). On peut regretter que l'éditeur se soit abstenu de s'expliquer sur ses modifications et de renvoyer au travail de son collègue. Les lecteurs distraits risqueraient très bien de ne s'apercevoir de rien en lisant le poème.

Une autre graphie qui diffère en 2009 et 2015 se trouve au vers 15 des *Assis*. Dans ce passage, le mot *emmaillottée* de la version de 2009 (p. 155) devient *emmaillotée* avec un seul *t* en 2015 (p. 155). Si l'on suit le relevé de variantes de la page 865 de la version de 2015, la leçon avec un seul *t* semble venir de la publication dans *Lutèce*, tandis que la leçon avec deux *t*, maintenant rejetée, est due à la copie de Verlaine, qui a servi de base pour l'établissement du texte. Cette intervention de l'éditeur qui est introduite sans commentaire est-elle nécessaire ? On peut en douter un peu, si l'on se reporte au *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré<sup>34</sup>, s.v. *emmailloter* ou au *Trésor de la langue française* de Paul Imbs<sup>35</sup>, s.v. *emmaillot(t)er*. Les lecteurs aimeraient bien savoir pourquoi André Guyaux a adopté cette leçon de *Lutèce* dans son retraitage.

Sur une autre intervention aussi l'éditeur s'explique un peu trop laconiquement. Il s'agit de la fin du *Mauvais sang* (p. 252, 3<sup>e</sup> ligne d'en bas dans la première publication comme dans le dernier retraitage). Alors qu'en 2009 on lisait « Les outils, les armes... », on lit en 2015 « Les autels, les armes... ». La leçon *outils* qui provient de l'édition originale d'*Une saison en enfer* (Bruxelles, Alliance typographique, 1873, p. 12) et qui se retrouve dans les éditions critiques récentes<sup>36</sup> a été abandonnée dans le retraitage d'après le brouillon, comme nous l'apprend le relevé de variantes de l'édition de 2015

<sup>33</sup> Voir <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2012/01/boulevard-et-amaranthes-par-jacques.html>.

<sup>34</sup> Paris, Hachette, 1873, 4 vol.

<sup>35</sup> Paris, CNRS et Gallimard, 1971-1994, 16 vol.

<sup>36</sup> Voir Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes. Poésie, prose et correspondance. Introduction, chronologie, édition, notes, notices et bibliographie* par Pierre Brunel, Paris, Librairie Générale Française, 1999, p. 419 ; Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes. Correspondance. Édition présentée et établie* par Louis Forestier, Paris, Robert Laffont, 2004 ; 2009, p. 145 ; Rimbaud, *Œuvres complètes. Établissement du texte, présentation, notices, notes, chronologie et bibliographie* par Jean-Luc Steinmetz, Paris, Flammarion, 2010, p. 209.

(p. 928) : « Le texte imprimé donne *outils*, rectifié d'après le brouillon (p. 282)<sup>37</sup>. » Cette innovation n'aurait-elle pas mérité d'être justifiée un peu plus ? La phrase est si brève qu'on ne voit même pas si elle est due à l'initiative isolée d'André Guyaux ou si elle s'appuie sur un travail approfondi de quelque(s) rimbaldien(s). D'après ma petite enquête, la correction de la leçon de l'imprimé semble avoir été proposée par David Ducoffre<sup>38</sup>. Pourquoi l'éditeur de la Pléiade ne se réfère-t-il pas à ses travaux ? Cela signifie-t-il que son interprétation s'est rencontrée par hasard avec l'hypothèse de son collègue ? Puisqu'il s'agit d'une lecture neuve, une explication un peu plus développée aurait été la bienvenue.

Ces quelques exemples auraient-ils suffi pour montrer que les différences entre l'édition de 2009 et celle de 2015 ne se limitent pas aux « quelques corrections » comme André Guyaux le disait modestement dans son entretien cité, mais qu'elles sont multiples et significatives ? Ne serait-on pas tenté de dire que loin de se contenter de retouches superficielles, il a accompli une immense révision<sup>39</sup> ? Face à son travail continu, on peut se demander pourquoi il ne suit pas la pratique de son maître Albert Henry, qui n'a pas hésité à appeler *Deuxième édition revue* et *Troisième édition remaniée* ses publications du *Jeu de saint Nicolas de Jehan Bodel* parues en 1965 et 1980<sup>40</sup>. Pour ceux qui trouvent que les cas que j'ai évoqués jusqu'ici ne sont pas assez convaincants, je vais énumérer en appendice d'autres divergences du tirage de 2015 par rapport à l'édition de 2009. Il va sans dire que ce n'est qu'une liste sommaire et provisoire ; chacun la complétera à sa guise. Je vais relever également quelques détails dignes d'être amendés. L'éditeur pourrait éventuellement en tenir compte dans sa prochaine réédition.

---

<sup>37</sup> L'insertion de cette ligne dans le tirage a entraîné la suppression du sous-titre de l'ouvrage d'Émilie Noulet, *Le Ton poétique. Mallarmé, Verlaine, Corbière, Rimbaud, Valéry, Saint-John Perse*, (Paris, José Corti, 1971) donnée dans la bibliographie ainsi qu'un raccourcissement de la note 1 de l'édition de 2009. On pourrait admirer l'acrobatie de l'éditeur qui a tenu à ne pas bouleverser la mise en page initiale.

<sup>38</sup> Voir son article « Les ébauches du livre *Une saison en enfer* », dans Steve Murphy (éd.), *Lectures des Poésies et d'Une saison en enfer de Rimbaud*, Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 187-197 et son blog du 19 juin 2011 paru sur le site internet *Rimbaud Ivre* : <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2011/06/le-sabre-et-le-goupillon-une-coquille.html>.

<sup>39</sup> Pour faire allusion au titre de la thèse d'Yoshikazu Nakaji, *Combat spirituel ou immense dérision ? Essai d'analyse textuelle d'Une saison en enfer* (Paris, José Corti, 1987). Ce qui ne veut pas dire que je m'inspire de ses travaux, qui ne brillent pas toujours par leur qualité scientifique ; voir mon article « Sur la traduction japonaise de François Leguat par Yoshikazu Nakaji », dans *FRACAS*, 28, 2016, p. 17-23 (disponible sur le site Hal : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-01299000>).

<sup>40</sup> Voir *Le Jeu de saint Nicolas de Jehan Bodel. Introduction, édition, traduction, notes, glossaire complet, tables* par Albert Henry, *Troisième édition remaniée*, Bruxelles, Palais des Académies, 1980.

## Appendice

Liste de divergences entre l'édition de 2009 et celle de 2015<sup>41</sup>1) *Préface*<sup>42</sup>.

## i) Modification d'une indication sur la mère d'Arthur Rimbaud.

2009, p. ix, lignes 7-9 : « Il vit avec sa mère, qui signe désormais “Veuve Rimbaud” et concentre en elle une double et forte autorité. »

2015, p. ix, lignes 7-8 : « Il vit avec sa mère, qui concentre en elle une double et forte autorité et tient les cordons de la bourse. »

ii) Modification d'un fait biographique<sup>43</sup>.

2009, p. x, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-23 : « Son autre vie commence le 19 novembre 1878 ; il embarque à Gênes pour Alexandrie, prend un emploi en mai 1879 à Chypre, où il passe six mois, [...] »

2015, p. x, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-23 : « Son autre vie commence le 19 novembre 1878 ; il embarque à Gênes pour Alexandrie, prend un emploi en décembre à Chypre, où il passe six mois, [...] »

## iii) Note modifiée.

2009, p. xxvii, note 2 : « *Flagrant délit. Rimbaud devant la conjuration de l'imposture et du truquage*, Éditions Thésée, [juillet] 1949 ; *Œuvres complètes*, t. III, p. 790-834. Bruce Morissette a fait l'historique de cette péripétie médiatisée (*La Bataille Rimbaud. L'Affaire de “La Chasse spirituelle”*, avec inédits, illustrations, et une anthologie des pastiches rimbaldiens, Nizet, 1959). Une mouvance inspirée par une louable fidélité à la mémoire du fin lettré qu'était Pascal Pia, éditeur de l'*Album zutique* (1961), veut qu'il ne se soit pas fourvoyé dans cette affaire et qu'il ait été au parfum de cette supercherie (voir Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 487-490 ; et Paul Aron, *Histoire du pastiche*, PUF, 2008, p. 255-261). Mais l'engagement de Pia et les termes mêmes de sa polémique avec Breton rendent caduque cette sympathique hypothèse. »

2015, p. xxvii, note 2 : « *Flagrant délit. Rimbaud devant la conjuration de l'imposture et du truquage*, Éditions Thésée, [juillet] 1949 ; *Œuvres complètes*, t. III,

<sup>41</sup> Les parties modifiées sont soulignées par moi.

<sup>42</sup> Je profite de l'occasion pour signaler deux rectifications oubliées : (i) 2015, p. xvi, note 3, ligne 3 : les renvois aux pages « 510-511 » (= 2009, p. xvi, note 3) sont à lire « 509-510 », car les lettres du 12 février et du 15 avril 1882 qui figuraient aux pages 510 et 511 en 2009 sont imprimées en 2015 aux pages 509 et 510 ; (ii) 2015, p. xxiii, note 5 renvoie aux pages « 1078-1079 » (= 2009, p. xxiii, note 5) pour les six articles et les deux préfaces de Verlaine, mais il faut lire « 1079-1080 ».

<sup>43</sup> Curieusement, dans l'édition de 2015, p. 470, André Guyaux écrit : « 18 novembre : Rimbaud embarque à Gênes pour Alexandrie » alors qu'en 2009, p. 470 la date était « 19 novembre ». Quelle est la date exacte de l'embarquement ?

p. 790-834. Bruce Morisette a fait l'historique de cette péripétie (*La Bataille Rimbaud. L'Affaire de "La Chasse spirituelle"*, avec inédits, illustrations, et une anthologie des pastiches rimbaldiens, Nizet, 1959). Une mouvance inspirée par une louable fidélité à la mémoire du fin lettré qu'était Pascal Pia, éditeur de l'*Album zutique* (1961), veut qu'il ait été au parfum de la supercherie (voir Jean-Jacques Lefrère, *Arthur Rimbaud*, Fayard, 2001, p. 487-490 ; et Paul Aron, *Histoire du pastiche*, PUF, 2008, p. 255-261) ou même que ce faux Rimbaud ne soit pas aussi faux qu'il n'y paraît (Jean-Jacques Lefrère l'a réédité sous le nom de Rimbaud, aux Éditions Léo Scheer, en 2012)<sup>44</sup>. »

iv) Titre différent (voir ci-dessus remarque sur ce poème).

2009, p. xxxi, 3<sup>e</sup> alinéa, lignes 6-7 : « *Plates-bandes d'amarantes...* »

2015, p. xxxi, 3<sup>e</sup> alinéa, lignes 6-7 : « *Plates-bandes d'amaranthes...* »

2) *Note sur la présente édition.*

i) Référence ajoutée.

2009, p. xlii, note 2 : « (voir section I, 1. "Œuvres groupées et œuvres complètes"). »

2015, p. xlii, note 2 : « (voir section I, 1. "Œuvres groupées et œuvres complètes", p. 1061-1062). »

ii) Ajout d'un adjectif.

2009, p. xlv, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-23 : « Les versions imprimées à partir d'un manuscrit – *Les Étrennes des orphelins, Une saison en enfer* – apparaissent en corps normal. »

2015, p. xlv, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-23 : « Les versions imprimées à partir d'un manuscrit autographe – *Les Étrennes des orphelins, Une saison en enfer* – apparaissent en corps normal. »

iii) Suppression d'une proposition relative.

2009, p. xlv, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 24-27 : « Suivent les lettres écrites par Rimbaud pendant les années 1868-1875, et les lettres qu'il a reçues, et qui ont été conservées, pendant la même période. »

2015, p. xlv, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 24-26 : « Suivent les lettres écrites par Rimbaud pendant les années 1868-1875, et les lettres qu'il a reçues pendant la même période. »

iv) Indication modifiée sur deux personnes et deux institutions.

2009, p. xlvi, lignes 3-4 : « MM. Gérard Martin et Alain Tourneux, au Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud de Charleville ». »

<sup>44</sup> Cette modification semble répondre à la critique de Jean-Jacques Lefrère lors de la parution de la Pléiade en 2009.



2015, p. xlvi, lignes 3-4 : « MM. Alain Tourneux et Gérard Martin, au Musée Rimbaud et à la Médiathèque Voyelles de Charleville ».

### 3) *Tempus erat...*

#### i) Sur la publication.

2009, p. 819 : « Publ. : *Le Moniteur de l'enseignement secondaire spécial et classique. Bulletin officiel de l'académie de Douai*, II<sup>e</sup> année, 8, 15 avril 1870, p. 62-63, sous le titre : “*Rhétorique. Vers latins*”. Ce texte comportait une coquille que nous corrigeons ici : “*natis*” pour “*nati*” au vers 34. »

2015, p. 819 ajoute quatre lignes à l'information précédente : « Rééd. des 28 premiers vers dans *Le Cahier d'honneur. Revue de l'enseignement secondaire (Montpellier)*, 3<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 56, 15 juin 1870, p. 47, pourvus d'un titre : “*Le Jeune Charpentier de Nazareth*” et signés : “*A. Rimbaud, élève de M. G. Izambard, au collège de Charleville (Ardennes)*”. »

ii) Sur l'identification du sujet de la composition latine (incipit : « En ce temps-là, Jésus demeurait au village... »

2009, p. 820 : « L'auteur de ces vers n'a pas été identifié. Le sujet a pu intéresser Rimbaud pour l'angle théologique : la prémonition du calvaire, et pour la réponse du Christ à sa mère. » (avec la note infrapaginale 1 : Voir “*Fragments d'une paraphrase de l'Évangile selon saint Jean*”, p. 240 ; “*Il avait [...] parlé un peu hautement à la sainte Vierge.*” »)

2015, p. 820 : « L'auteur de ces vers, identifié par Graham Robb (*T.L.S.*<sup>45</sup>, avril 2009), est Eugène Mordret, dont “*Le Christ à la scie*” avait paru dans la *Revue contemporaine*, 15 avril 1855, p. 347-348 (recueilli dans *Récits poétiques*, Ledoyen, 1856, p. 217-219). Le texte du *Bulletin officiel de l'Académie de Douai* s'écarte de celui du poème de Mordret en plus d'un point dont, au v. 29 : “*Mais la Vierge déjà de ses larmes arrose*”. »

### 4) *Charles d'Orléans à Louis XI.*

#### i) Correction d'un nom propre.

2009, p. 823, ligne 6 : « Denis Hue ».

2015, p. 823, ligne 6 : « Denis Hüe ».

#### ii) Modification du sens donné au syntagme ancien *folle plaisance*.

<sup>45</sup> Le sigle, qui désigne sans doute *Times Literary Supplement*, manque à la liste des abréviations de la p. 808.

2009, p. 823, lignes 9-10 : « *folle plaisance* (plaisanterie, vie joyeuse, affaire d'amour) ».

2015, p. 823, ligne 9 : « *folle plaisance* (plaisanterie, vie joyeuse) ».

iii) Ajout d'un indice sur la source de Rimbaud, qui est l'édition Jannet des *Œuvres complètes* de Villon.

2015, p. 823, lignes 13-14, ajoute une phrase qui était absente de 2009, p. 823 : « La présence du mot *chandeaux*, lecture erronée de Jannet (pour *chaudeaux*, bouillons) semble un indice déterminant<sup>46</sup>. »

### 5) *Ophélie*.

Référence corrigée<sup>47</sup>.

2009, p. 827, bibliographie : « Rolande Berteau, “À propos d’*Ophélie*”, dans *Lectures de Rimbaud*, éd. André Guyaux, Bruxelles, Éditions de l’université de Bruxelles, 1983, p. 19-23. »

2015, p. 827, bibliographie : « Rolande Berteau, “À propos d’*Ophélie*”, dans *Lectures de Rimbaud*, éd. André Guyaux, Revue de l’université de Bruxelles, 1982, 1-2, p. 19-23. »

### 6) *Un cœur sous une soutane*.

i) Référence précisée.

2009, p. 829, note infrapaginale 3 : « Voir Rimbaud, *Un cœur sous une soutane*, éd. Steve Murphy, Charleville-Mézières, Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, coll. “Bibliothèque sauvage”, 1991. »

2015, p. 829, note 3, ajoute l’indication sur les pages : « Voir Rimbaud, *Un cœur sous une soutane*, éd. Steve Murphy, Charleville-Mézières, Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, coll. “Bibliothèque sauvage”, 1991, p. 117-122. »

ii) Référence ajoutée.

2009, p. 830, note 5 : « Voir Théodore de Banville : “Le zéphyr à la douce haleine / Entr’ouvre la rose des bois” (“Amours d’Élise”, *Les Cariatides*, 1842). »

2015, p. 830, note 5, ajoute un renvoi à Lamartine : « Voir Lamartine : “Du zéphyr l’amoureuse haleine” (“Souvenir”, *Méditations poétiques*, 1820) et Théodore de

<sup>46</sup> Bien qu’André Guyaux n’indique pas qu’il a ajouté cette phrase ni qu’il ne dise rien sur quoi il se fonde pour cet ajout, l’information se lit dans Arthur Rimbaud, *Œuvres complètes*, éd. Steve Murphy, t. II, Paris, Champion, 2007, p. 396.

<sup>47</sup> Une autre façon de désigner cette publication se trouve dans la notice sur *Bannière de mai*, voir ci-dessous, p. 29.

Banville : “Le zéphyr à la douce haleine / Entr’ouvre la rose des bois” (“Amours d’Élise”, *Les Cariatides*, 1842). »

iii) Précision sur le manuscrit et suppression d’une indication chronologique.

2009, p. 830, note 8 : « Lamartine, le “cygne de Saint-Point”, est mort aussi un 28 février 1869. Son long poème narratif, Jocelyn (1836), est aussi un journal, tenu par un ecclésiastique, et commençant, comme la nouvelle de Rimbaud, un 1<sup>er</sup> mai (voir M. Ascione, “*Un cœur sous une soutane : naissance d’une vocation*”, p. 217). »

2015, p. 830, note 8 : « Lamartine, le “cygne de Saint-Point”, est mort aussi un 28 février 1869. Rimbaud orne le mot « cygne » d’un tilde. Comme la nouvelle de Rimbaud, le Jocelyn (1836) de Lamartine est un journal tenu par un ecclésiastique (voir M. Ascione, “*Un cœur sous une soutane : naissance d’une vocation*”, p. 217). »

iv) Suppression d’un adjectif<sup>48</sup>.

2009, p. 830, note 9 : « Allusion parodique aux vers du *Cid* de Corneille... »

2015, p. 830, note 9 supprime l’adjectif *parodique*.

7) *Bal des pendus*.

i) Référence supprimée.

2009, p. 833, note infrapaginale 2 : « Voir Georges Izambard, “Arthur Rimbaud rhétoricien”, *Le Mercure de France*, 16 décembre 1910, et “Lettres retrouvées d’Arthur Rimbaud”, *Vers et prose*, janvier-mars 1911 ; repris dans *Rimbaud tel que je l’ai connu*, *Mercure de France*, 1946, p. 45 et 61.

2015, p. 833, note infrapaginale 2 : « Voir Georges Izambard, “Lettres retrouvées d’Arthur Rimbaud”, *Vers et prose*, janvier-mars 1911 ; repris dans *Rimbaud tel que je l’ai connu*, *Mercure de France*, 1946, p. 61.

ii) Note lexicale modifiée.

2009, p. 834, note 1 : « Le verbe *aller* suivi d’un verbe d’activité de parole au gérondif est un tour ancien, resté d’un certain usage dans la langue littéraire. Voir Jean-Pierre Chambon, “Pour un inventaire des particularismes lexicaux dans l’œuvre et la correspondance de Rimbaud” [...]. »

2015, p. 834, note 1 : « Le verbe *aller* suivi d’un participe présent est un tour ancien, resté d’un certain usage dans la langue littéraire. Voir Jean-Pierre Chambon, “Pour un inventaire des particularismes lexicaux dans l’œuvre et la correspondance de Rimbaud” [...]. »

8) *Ma Bohème*.

---

<sup>48</sup> Est-ce pour raccourcir la note et gagner une ligne ? Ou l’adjectif est-il jugé inutile ?

Titre d'un dictionnaire corrigé<sup>49</sup>.

2009, p. 841, lignes 5-6 : « le *Grand Larousse universel du XIX<sup>e</sup> siècle* ».

2015, p. 841, lignes 5-6 : « le *Grand Dictionnaire universel de Larousse* ».

9) *L'éclatante victoire de Sarrebrück*.

Deux adjectifs supprimés, détail omis et une référence ajoutée.

2009, p. 843, note 6 : « Onésime Boquillon, personnage de *La Lanterne de Boquillon*, journal satirique, anticléric et antimilitariste, fondé en juillet 1868 par Albert Humbert ; le journal reproduisait en fac-similés des lettres fictives du soldat Boquillon, agrémentées de fautes d'orthographe ; Rimbaud y a décalqué des dessins (voir François Caradec, "Rimbaud, lecteur de Boquillon", *Parade sauvage*, 1, octobre 1984, p. 16-18). »

2015, p. 843, note 6 : « Onésime Boquillon, personnage de *La Lanterne de Boquillon*, journal satirique, fondé en juillet 1868 par Albert Humbert ; le journal reproduisait en fac-similés des lettres fictives du soldat Boquillon, agrémentées de fautes d'orthographe (voir François Caradec, "Rimbaud, lecteur de Boquillon", *Parade sauvage*, 1, octobre 1984, p. 16-18 et 6 juin 1989, p. 67-73). »

10) *La Maline*.

Référence corrigée<sup>50</sup>.

2009, p. 844, note 1 : « *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. VI, col. 48b ».

2015, p. 844, note 1 : « *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. VI, 1<sup>re</sup> partie, col. 488b ».

11) *Au Cabaret-Vert*.

i) Indication topographique modifiée.

2009, p. 844, notice, lignes 1-2 : « Il existait à Charleroi, dans le bas de la ville, sur la petite place du bord de Sambre accessible par le pont la reliant à la gare, une auberge [...] ».

2015, p. 844, notice, lignes 1-2 : « Il existait à Charleroi, dans le bas de la ville, sur une rue accessible par le pont la reliant à la gare, une auberge [...] ».

ii) Une référence supprimée et une information de 2013 ajoutée<sup>51</sup>.

<sup>49</sup> Cette correction se retrouve ci-dessous, p. 25 sous *Voyelles*.

<sup>50</sup> Mais insuffisamment ! C'est moi qui en 2009 avais proposé à André Guyaux cette correction, mais il faut lire 448b et non 488b.

2009, p. 844, note infrapaginale 1 : « Voir la reproduction d'une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle où apparaît la façade de la maison, dans Jean-Jacques Lefrère et Pierre Leroy, *Rimbaud ailleurs*, Fayard, 2004, p. 70 ; et dans Bernard Bousmanne, *Reviens, reviens, cher ami. Rimbaud-Verlaine, l'affaire de Bruxelles*, Calmann-Lévy, 2006, p. 47. »

2015, p. 844, note infrapaginale 1 : « Voir la reproduction d'une carte postale du début du XX<sup>e</sup> siècle où apparaît la façade de la maison, dans Bernard Bousmanne, *Reviens, reviens, cher ami. Rimbaud-Verlaine, l'affaire de Bruxelles*, Calmann-Lévy, 2006, p. 47 ; le bâtiment qui appartenait à un bel ensemble néoclassique construit en 1851, a été démoli en octobre 2013. »

#### 12) *Le Dormeur du val*.

Amélioration stylistique.

2009, p. 845, notice, 1<sup>re</sup> phrase : « Imprimé en 1888 au tome IV de l'*Anthologie des poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle* d'Alphonse Lemerre (avec *Le Buffet*) sous le titre *Le Dormeur au val*, *Le Dormeur du val* figure dans la plupart des florilèges. »

2015, p. 845, notice, 1<sup>re</sup> phrase : « Imprimé en 1888 au tome IV de l'*Anthologie des poètes français du XIX<sup>e</sup> siècle* d'Alphonse Lemerre (avec *Le Buffet*) sous le titre *Le Dormeur au val*, ce sonnet figure dans la plupart des florilèges. »

#### 13) *Le Rêve de Bismarck*.

Note erronée supprimée.

2009, p. 847, note infrapaginale 1 : « *Ibid.* »

Cette note disparaît en 2015, p. 847, sans doute parce que la citation du journal de Jacoby du 9 novembre 1870 ne vient pas de l'ouvrage cité dans la note infrapaginale précédente : Charles-Marc Des Granges, *Les Poètes français. 1820-1920*, Paris, Hatier, 1932, p. 309.

#### 14) *Le Cœur du pitre*.

Nom propre corrigé<sup>52</sup>.

2009, p. 848, 4<sup>e</sup> alinéa, 5<sup>e</sup> ligne : « Yasuaki Kawabane ».

2015, p. 848, 4<sup>e</sup> alinéa, 5<sup>e</sup> ligne : « Yasuaki Kawanabe ».

#### 15) *Mes petites amoureuses*.

<sup>51</sup> Sur cette démolition, voir le blog d'André Guyaux sur le site de *Rimbaud Ivre* : <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2013/11/m.html>.

<sup>52</sup> C'est moi qui ai signalé en 2009 l'erreur à André Guyaux.

i) Suppression d'un passage de la notice.

2009, p. 851, dernière phrase de la notice : « La strophe hétérométrique alternant des vers de huit et de quatre syllabes, utilisée déjà dans *Les Reparties de Nina* – c'est la strophe de la "Chanson de Fortunio" de Musset –, favorise la reprise en leitmotiv du mot "laideron" aux vers 8, 10, 14, 18, 22 et 48, variant la couleur grâce au monosyllabe initial, et créant un effet de série, une liste d'"amoureuses". »

2015, p. 851, dans la dernière phrase, le passage souligné de 2009 est supprimé<sup>53</sup>.

ii) Note nouvelle<sup>54</sup>.

2015, p. 851, introduit une nouvelle note après la note 2 de 2009 : « 3. *Pialats* : taches arrondies formées par les pleurs, ou par la pluie ; dérivé de *pialer*, régionalisme (pleurer). »

iii) Titre corrigé.

2009, p. 851, note 3 : « Voir Glatigny, "Je me souviens d'une époque / Où nous nous aimions au mieux" ("Les Petites Amoureuses", *Les Flèches d'or*). »

2015, p. 851, note 4 : « Voir Glatigny, "Je me souviens d'une époque / Où nous nous aimions au mieux" ("Le *Donec gratus* de la rue Monsieur-le-Prince", *Les Flèches d'or*). »

iv) Référence corrigée<sup>55</sup>.

2009, p. 851, note 5 sur *fouffes* : « *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. III, col. 825 ». »

2015, p. 851, note 6 sur *fouffes* : « *Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. III, col. 835 ». »

v) Suppression d'une partie d'une définition.

2009, p. 851, note 6 sur *éclanches* : « régionalisme picard et artésien qui désigne les épaules, en parlant d'animaux, en particulier de moutons ». »

2015, p. 851, note 7 sur *éclanches* : « régionalisme picard et artésien qui désigne les épaules, en particulier de moutons ». »

16) *L'Orgie parisienne*.

i) Trait d'union supprimé.

2009, p. 853, fin du 4<sup>e</sup> alinéa : « son anti-bonapartisme ». »

2015, p. 853, fin du 4<sup>e</sup> alinéa : « son antibonapartisme ». »

ii) Titre d'un ouvrage raccourci.

<sup>53</sup> Est-ce pour insérer une nouvelle note (voir ci-dessous) ? Le commentaire a-t-il perdu de pertinence ?

<sup>54</sup> En 2015, on a donc au total sept notes au lieu de six de 2009 ; il faut tenir compte du décalage d'une unité.

<sup>55</sup> C'est moi qui ai signalé l'erreur à André Guyaux en 2009.

2009, p. 854, bibliographie, 2<sup>e</sup> article cité : « Yves Reboul, “Boulevards, Barbares, bandits”, dans *Rimbaud cent ans après*, Actes du colloque du centenaire de la mort de Rimbaud tenu à Charleville-Mézières les 5-10 septembre 1991 [...]. »

2015, p. 854, bibliographie, 2<sup>e</sup> article cité : « Yves Reboul, “Boulevards, Barbares, bandits”, dans *Rimbaud cent ans après*, Actes du colloque des 5-10 septembre 1991 [...]. »

iii) Référence ajoutée.

2015, p. 854, note 1, ajoute une phrase à la note 1 de 2009, sur le mot *Barbares* au sens de « ceux que les bourgeois parisiens à la reconquête de la ville appellent les “Barbares” » : « Jules Clarétie l'utilise dans la même acception (*Récits de guerre. Paris assiégé 1870-1871*, Lemerre, 1871, p. 83). »

17) *Les Pauvres à l'église*.

i) Référence améliorée<sup>56</sup>.

2009, p. 855, note 1, ligne 1 : « *Orrie* : ardennisme (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. I, col. 182b ; dérivé de *aurum*) ».

2015, p. 855, note 1, ligne 1 : « *Orrie* : ardennisme (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*, t. XXV, col. 1024a ; dérivé de *aurum*) ».

ii) Remarque lexicale améliorée<sup>57</sup>.

2009, p. 855, note 1, lignes 7-10 : « Le terme *maîtrise* renvoie à une chorale d'enfants de chœur ; il s'agit de la première attestation de ce sens, avant l'occurrence chez Huysmans (1898) signalée par le Robert ».

2015, p. 855, note 1, lignes 7-10 : « Le terme *maîtrise* désigne une chorale d'enfants de chœur ; attesté en ce sens au XVII<sup>e</sup> siècle, il reparaît au XIX<sup>e</sup>, notamment chez Huysmans (1898) »

iii) Suppression de deux mots<sup>58</sup>.

2009, p. 855, note 2, ligne 6 : « Les mots “Dehors, le froid et la faim [...]” apparaissent, [...] »

2015, p. 855, note 2, ligne 6 : « Les mots “le froid, la faim” apparaissent, [...] »

18) *L'Homme juste*.

<sup>56</sup> C'est moi qui ai signalé à Guyaux que l'article *aurum* du FEW a été réécrit au tome 25.

<sup>57</sup> La première attestation de cet emploi au 17<sup>e</sup> siècle, à laquelle André Guyaux fait une allusion peu explicite, a été relevée par Pierre Enckell dans *L'Entretien des musiciens* d'A. Gantez, voir la *Base historique du vocabulaire français* (= BHVF ; <http://www.cnrtl.fr/definition/bhvf/>). C'est donc la BHVF qui se substitue au *Robert*.

<sup>58</sup> La nouvelle version est plus conforme au vers cité de Heredia : « Souffert le froid, la faim, et tenté l'escalade ».

i) Modification d'un verbe :

2009, p. 856, lignes 14-15 : « Une autre hypothèse a été envisagée ».

2015, p. 856, lignes 14-15 : « Une autre hypothèse peut être envisagée ».

ii) Ajout d'un adjectif.

2009, p. 857, 2<sup>e</sup> alinéa, deux dernières lignes : « l'«éternel veilleur» (v. 64) qu'est l'ordre est une image «à la manière de». »

2015, p. 857, 2<sup>e</sup> alinéa, deux dernières lignes : « l'«éternel veilleur» (v. 64) qu'est l'ordre est une belle image «à la manière de». »

19) *Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs.*

i) Correction d'une référence.

2009, p. 861, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 4-5 : « Aucun vers de Rimbaud ne fut accueilli dans la revue de Catulle Mendès ».

2015, p. 861, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 4-5 : « Aucun vers de Rimbaud ne fut accueilli dans la revue<sup>59</sup> ».

ii) Référence corrigée, suppression d'une remarque et correction d'une date<sup>60</sup>.

2009, p. 861, 3<sup>e</sup> alinéa, dernière phrase : « Mais il ne s'en tient pas aux *Odes funambulesques* : l'allusion à Banville faisant neiger des roses (v. 29) se réfère à «Symphonie de neige» (*Les Stalactites*, 1846), où pleuvent des roses blanches et où apparaissent également des «Lotos» et des «crotales» (comme ici v. 42 et 52) ; un poème intitulé «La Rose» figure dans *Les Exilés* (1867). »

2015, p. 861, 3<sup>e</sup> alinéa, dernière phrase : « Mais il ne s'en tient pas aux *Odes funambulesques* : l'allusion à Banville faisant neiger des roses (v. 29) se réfère à «Symphonie de la neige» (*Les Stalactites*, 1846), où pleuvent des roses blanches et un poème intitulé «La Rose» figure dans *Les Exilés* (1866). »

iii) Correction stylistique.

2009, p. 863, 1<sup>er</sup> alinéa, dernière phrase : « Tout s'achève dans la dérision – poétisons «le mal des pommes de terre» (v. 154) – et l'épigramme – «rachète» rimant avec «Monsieur Hachette» (v. 158 et 160). »

<sup>59</sup> En parlant du *Parnasse contemporain*, André Guyaux a supprimé « de Catulle Mendès ». Sans doute parce que le 24 mai 1870, le directeur (ou plutôt le président du comité de publication) de la revue était Leconte de Lisle.

<sup>60</sup> En supprimant la remarque sur les *Lotos* et les *crotales*, André Guyaux nous apprend peut-être que les mots *Lotos* et *crotales* n'apparaissent pas dans *Symphonie de la neige* de Banville. En effet on lit *crotales* dans *Pour une ballerine* (v. 4 : « Dansiez en agitant vos crotales d'airain ! ») et dans *Le Triomphe de Bacchus. À son retour des Indes* (v. 20 : « Ses crotales d'or dont le chant déchire les airs » et v. 52 : « Dans les airs lassés retentir les crotales d'or ! »). Je cite d'après *Poésies complètes de Théodore de Banville 1844-1854*, Paris, Poulet-Malassis et de Broise, 1858.



2015, p. 863, 1<sup>er</sup> alinéa, dernière phrase : « Tout s'achève dans la dérision – poétisons “le mal des pommes de terre” (v. 154) – sur une épigramme – “rachète” rimant avec “Monsieur Hachette” (v. 158 et 160). »

iv) Référence rectifiée.

2009, p. 863, note 4, lignes 4-5 : « dans la douzième et dernière livraison du *Parnasse contemporain*, parue en juillet 1871 ».

2015, p. 863, note 4, lignes 4-5 : « dans la douzième et dernière livraison du deuxième *Parnasse contemporain* (juillet 1871) ».

v) Prénom ajouté.

2009, p. 864, note 8 : « le chimiste Halphen ».

2015, p. 864, note 8 : « le chimiste Charles Halphen ».

20) *Les Chercheuses de poux*.

Nom propre mieux expliqué, mais avec une faute.

2009, p. 865, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 5-7 : « Renoir, dans *L'Étoile française*, devenu Albreux dans le roman, “débite” deux strophes d'Arthur Rimbaud, devenu Arthur Cimber dans le roman. »

2015, p. 865, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 5-7 : « Le peintre<sup>61</sup> Auguste Renoir, dans *L'Étoile française*, devenu Albreux dans le roman, “débite” deux strophes d'Arthur Rimbaud, devenu Arthur Cimber dans le roman. »

21) *Oraison du soir*.

i) Ajout d'une publication de 1883<sup>62</sup>.

2015, p. 867, cite la 1<sup>re</sup> publication comme troisième source : « *Oraison du soir* : publ. dans *Lutèce*, 88, 5-12 octobre 1883. »

ii) Suppression d'un adverbe.

2009, p. 867, 1<sup>er</sup> alinéa, trois dernières lignes : « les héliotropes, astres floraux, figures penchées, approuvent mélancoliquement le soulagement silencieux. »

2015, p. 867, 1<sup>er</sup> alinéa, deux dernières lignes : « les héliotropes, astres floraux, figures penchées, approuvent le soulagement silencieux. »

iii) Ajout d'une référence à une réédition.

2009, p. 867, note infrapaginale 2 : « Michel Murat, *L'Art de Rimbaud*, José Corti, 2002, p. 218-219. »

<sup>61</sup> Ne faut-il pas lire *Le peintre* ?

<sup>62</sup> Cette source était absente de 2009, p. 867. D'où vient cette nouvelle source ? De Claude Jeancolas, *Les Manuscrits d'Arthur Rimbaud. L'Intégrale*, op. cit., p. 186 ?

2015, p. 867, note infrapaginale 2 : « Michel Murat, *L'Art de Rimbaud*, José Corti, 2002 ; rééd. 2013, p. 183-186. »

22) *Le Bateau ivre*.

i) Modification stylistique et ajout d'une référence.

2009, p. 869, 3<sup>e</sup> alinéa sur Étiemble, dernière phrase : « Parcourant le premier *Parnasse contemporain* (1866), le critique repérait sept ou huit occurrences de cette identification, chez Mallarmé (“Brise marine” : “Je partirai ! Steamer [...]”), Verlaine (“Angoisse” : “[...] pareille / Au brick perdu jouet du flux et du reflux, / Mon âme [...]”), et Léon Dierx.

2015, p. 869, 3<sup>e</sup> alinéa sur Étiemble, dernière phrase : « Parcourant le premier *Parnasse contemporain* (1866), le critique repérait plusieurs occurrences de cette identification, chez Mallarmé (“Brise marine” : “Je partirai ! Steamer [...]”), Verlaine (“Angoisse” : “[...] pareille / Au brick perdu jouet du flux et du reflux, / Mon âme [...]”), et Léon Dierx (“Le Vieux Solitaire”).

ii) Suppression d'un adjectif.

2009, p. 869, 4<sup>e</sup> alinéa, 2<sup>e</sup> ligne : « une certaine pertinence à trois d'entre elles : [...] »

2015, 4<sup>e</sup> alinéa, 2<sup>e</sup> ligne : « une pertinence à trois d'entre elles : [...] »

iii) Remplacement d'un adjectif numéral.

2009, p. 870, lignes 3-4 : « la neuvième livraison du deuxième *Parnasse contemporain* ».

2015, p. 870, lignes 3-4 : « la neuvième livraison du second *Parnasse contemporain* ».

23) *Tête de faune*.

Ordre des mots modifié.

2009, p. 872, 2<sup>e</sup> alinéa, 1<sup>re</sup> ligne : « Verlaine, auteur lui aussi d'un “Faune” (dans les *Fêtes galantes*) et dont [...] ».

2015, p. 872, 2<sup>e</sup> alinéa, 1<sup>re</sup> ligne : « Auteur lui aussi d'un “Faune” (dans les *Fêtes galantes*), Verlaine dont [...] ».

24) *Voyelles*.

i) Texte corrigé.

2009, p. 168, 3<sup>e</sup> version, ligne 4 : « Qui bombinent autour des puanteurs cruelles, ».

2015, p. 168, 3<sup>e</sup> version, ligne 4 : « Qui bombillent autour des puanteurs cruelles, ».

ii) Titre ajouté.

2009, p. 877, lignes 2-3 : « Étiemble, “La Querelle du sonnet”, Gallimard, coll. “Bibliothèque des idées”, t. I, 1968, p. 212-217 ».

2015, p. 877, lignes 2-3 : « Étiemble, “La Querelle du sonnet”, dans Le Mythe de Rimbaud, Gallimard, coll. “Bibliothèque des idées”, t. I, 1968, p. 212-217 ».

iii) Titre corrigé<sup>63</sup>.

2009, p. 877, note 1, ligne 2 : « le Grand Larousse universel du XIX<sup>e</sup> siècle ».

2015, p. 877, note 1, ligne 2 : « le Grand Dictionnaire universel de Larousse ».

25) [Contributions à l'« Album zutique »]

i) Ajout d'une référence<sup>64</sup> à propos de dizains de François Coppée, qui entraîne deux petites suppressions.

2009, p. 878, 1<sup>er</sup> alinéa : « [ligne 12] qu'affectionnait François Coppée [...] [lignes 16-18] Baudelaire dans un poème sans titre, autobiographique et intimiste, des Fleurs du mal [...] [lignes 22-23] vingt-quatre dans Le Monde illustré du 8 juillet 1871. »

2015, p. 878, 1<sup>er</sup> alinéa : « [ligne 12] qu'affectionnait Coppée [...] [lignes 16-17] Baudelaire dans un poème sans titre des Fleurs du mal [...] [lignes 21-23] vingt-trois dans Le Moniteur universel, 19 juin 1871 (publiés à nouveau dans Le Monde illustré le 8 juillet). »

ii) Renvoi remplacé (à propos d'un dessin d'Arthur Rimbaud attribué à André Gill).

2009, p. 879, note infrapaginale 1 : « Reproduit dans Jean-Jacques Lefrère, Face à Rimbaud, Phébus, 2006, p. 35. »

2015, p. 879, note infrapaginale 1 : « Reproduit dans Arthur Rimbaud : portraits, dessins, manuscrits, R.M.N., 1991, p. 49. »

26) *Vu à Rome*.

i) Adjectif corrigé.

2009, p. 881, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 5-6 : « l'adjectif sépulcral à la rime, dans “Marche funèbre” »

<sup>63</sup> Correction rencontrée ci-dessus, p. 18 sous *Ma Bohème*.

<sup>64</sup> La publication de François Coppée dans *Le Moniteur universel* du 19 juin 1871 a été découverte et signalée par David Ducoffre le 30 novembre 2012 sur le site de *Rimbaud Ivre* : <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2012/11/du-nouveau-sur-lalbum-zutique-en.html>. Ne faut-il pas renvoyer à ce blog ?

2015, p. 881, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 5-6 : « l’adjectif *sépulcrale* à la rime, dans “Marche funèbre<sup>65</sup>” »

ii) Adjectif corrigé.

2009, p. 881, 2<sup>e</sup> alinéa, ligne 6 : « *livide*, dans “Jamais”, à la rime également ».

2015, p. 881, 2<sup>e</sup> alinéa, ligne 6 : « *livides*, dans “Jamais”, à la rime également<sup>66</sup> ».

27) *J’occupais un wagon... Je préfère sans doute...*

i) Leçon corrigée.

2009, p. 173, ligne 4 du poème *J’occupais un wagon...* : « Puis ce chrétien, bravant les *brocards* impolis, »

2015, p. 173, ligne 4 du poème *J’occupais un wagon...* : « Puis ce chrétien, bravant les *brocards* impolis, » (avec un renvoi à la note 1, voir ci-dessous)

ii) Note ajoutée<sup>67</sup>.

2015, p. 882 ajoute une note : « 1. *Rimbaud écrit brocards.* »

iii) Correction d’une remarque lexicale.

2009, p. 882, note 2, lignes 1-2 : « *François* Coppée utilise le verbe *préférer* dans un dizain de *Promenades et intérieurs* ».

2015, p. 882, note 3, lignes 1-2 : « Coppée utilise l’expression *préférer sans doute* dans un dizain de *Promenades et intérieurs* ».

28) *Vieux de la vieille !*

i) Mise en italique d’un mot dans le texte.

2009, p. 176, ligne 4 : « Au glorieux 18 Mars ! »

2015, p. 176, ligne 4 : « Au glorieux 18 Mars ! »

ii) Correction d’une citation consécutive à la correction précédente et modification stylistique.

2009, p. 885, 2<sup>e</sup> alinéa, dernière phrase : « L’astuce substituant le “glorieux 18 mars”, date de naissance de la Commune de Paris, au 16 mars, date de naissance du prince impérial, Rimbaud, à deux jours près, fait d’Eugénie la mère putative de la Révolution. »

<sup>65</sup> André Guyaux parle d’un vers de *Marche funèbre* (« Résonne du sol dur la clameur sépulcrale ») publié dans *Les Lèvres closes* de Léon Dierx (Paris, Lemerre, 1867, p. 149).

<sup>66</sup> L’éditeur fait allusion à un vers de *Jamais* (« L’Aurore s’est levée au fond des cieux livides ! ») publié dans *Les Lèvres closes* de Léon Dierx (*op. cit.*, p. 146).

<sup>67</sup> Cette note était absente de 2009, ce qui fait que les deux notes existantes en 2009 sont décalées.

2015, p. 885, 2<sup>e</sup> alinéa, dernière phrase : « L'astuce substituant le "glorieux 18 Mars", date de naissance de la Commune de Paris, au 16 mars, date de naissance du prince impérial, à deux jours près, fait d'Eugénie la mère putative de la Révolution. »

iii) Référence mise à jour, à propos des *Poésies guerrières* de Louis Belmontet.

2009, p. 885, note infrapaginale 1 : « Source identifiée par David Ducoffre qui a bien voulu me la communiquer. »

2015, p. 885, note infrapaginale 1 : « Source identifiée par David Ducoffre ("Belmontet, cible zutique", *Histoire littéraires*, 41, janvier-mars 2010, p. 72-76). »

29) *Aux livres de chevet...*

i) Référence ajoutée.

2009, p. 888, note 2, 1<sup>re</sup> phrase : « L'Amour conjugal est le titre abrégé du livre de Nicolas Venette (1633-1698) : La Génération de l'homme ou le Tableau de l'amour conjugal considéré dans l'état du mariage, publié à Amsterdam en 1686, sous le pseudonyme de Salocino, Vénitien. »

2015, p. 888, note 2, 1<sup>re</sup> phrase : « Le livre de Nicolas Venette (1633-1698) : La Génération de l'homme ou le Tableau de l'amour conjugal considéré dans l'état du mariage (Amsterdam, 1686), avait été réédité sous le titre : *Traité de l'amour conjugal du docteur Venetti* (Clichy, 1869). »

ii) Suppression pour raccourcir la phrase.

2009, p. 888, note 2, lignes 7-9 : « (par exemple les rééditions publiées Chez les marchandes de nouveautés en 1832, 1840, 1841, 1842, 1850, 1851 et 1860) ».

2015, p. 888, note 2, lignes 7-8 : « (Chez les marchands de nouveautés, 1832, 1840, 1841, 1842, 1850, 1851 et 1860) ».

30) *Hypotyposes saturniennes, ex Belmontet.*

Référence mise à jour (avec une petite erreur<sup>68</sup>).

2009, p. 889, note infrapaginale 1 : « Ces sources, dans les recueils de Belmontet, ont été retrouvées par David Ducoffre, qui a bien voulu m'en faire part. »

2015, p. 889, note infrapaginale 1 : « Sources identifiées par David Ducoffre ("Belmontet, cible zutique", *Histoires littéraires*, 41, juillet-mars 2010, p. 66-70). »

31) *Les Corbeaux.*

Référence précisée.

2009, p. 893, note infrapaginale 3 : « Voir la notule de *Voyelles*, p. 873-876. »

<sup>68</sup> Il faut lire *janvier-mars* comme à la page 885, voir ci-dessus remarque sur *Vieux de la vieille* !

2015, p. 893, note infrapaginale 3 : « Voir la notule de *Voyelles*, p. 876. »

32) *Les Mains de Jeanne-Marie*.

Titre corrigé<sup>69</sup> et suppression consécutive de quelques mots.

2009, p. 894, note 4, lignes 2-4 : « dit le *Grand Larousse*, dans son article “Hystérie”, cité par Jean-Pierre Chambon, qui rapproche cette gestuelle des fronts renversés [...] ».

2015, p. 894, note 4, lignes 2-4 : « dit le *Grand Dictionnaire universel du XIX<sup>e</sup> siècle de Larousse*, dans l'article “Hystérie”, cité par Jean-Pierre Chambon, qui renvoie aux fronts renversés [...] ».

33) *Bonne pensée du matin*.

i) Nouvelle localisation d'un manuscrit<sup>70</sup>.

2015, p. 898, indication du deuxième manuscrit : « *Bonne pensée du matin* : ms. aut. ; Musée des lettres et manuscrits ; fac.-sim. dans le cat. de vente Berès, 20 juin 2006. »

ii) Suppression d'un adjectif<sup>71</sup> et de deux virgules.

2009, p. 898, notice, 3<sup>e</sup> phrase : « La deuxième version, qui ne comporte ni ponctuation ni majuscule de début de vers (sauf aux premiers vers de chaque strophe), adopte le même principe métrico-syllabique que la version datée de mai 1872. »

2015, p. 898, notice, 3<sup>e</sup> phrase : « La version qui ne comporte ni ponctuation ni majuscule de début de vers (sauf aux premiers vers de chaque strophe) adopte le même principe métrico-syllabique que la version datée de mai 1872. »

34) *Bannières de mai*.

i) Nouvelle localisation d'un manuscrit<sup>72</sup>.

2015, p. 901, indication du deuxième manuscrit : « *Patience / D'un été* : ms. aut. ; Musée des lettres et manuscrits ; coll. Pierre Berès ; fac.-sim. dans *Livres du cabinet de Pierre Berès*, Chantilly, Musée Condé, 2003. »

ii) Référence modifiée<sup>73</sup>.

<sup>69</sup> Malgré cette correction, André Guyaux garde dans la note 5 l'appellation « le *Grand Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle* », qu'il faudrait corriger dans un prochain tirage.

<sup>70</sup> La localisation était absente de 2009, p. 898. Mais après la fermeture du musée en 2015, qu'est devenu le manuscrit ? Voir aussi ci-dessous remarque sur *Bannières de mai*.

<sup>71</sup> En supprimant l'adjectif numéral, André Guyaux suggère-t-il que la version en question peut être antérieure à celle de mai 1872 ? Aurait-il suivi Claude Jeancolas, *Les Manuscrits d'Arthur Rimbaud. L'Intégrale*, op. cit., p. 380-383 qui appelle celle-là « Première version » et celle-ci « Seconde version » ?

<sup>72</sup> La localisation était absente de 2009, p. 901. Mais après la fermeture du musée en 2015, qu'est devenu le manuscrit ? Voir aussi ci-dessus remarque sur *Bonne pensée du matin*.

2009, p. 902, note 2, à propos d'un article d'Étiemble : « (“Sur les *Chansons spirituelles*”, *Revue de l'université de Bruxelles*, 1982 ; *Lectures de Rimbaud*, éd. André Guyaux, Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles, 1983, p. 61-75) »

2015, p. 902, note 2, à propos d'un article d'Étiemble : « (“Sur les *Chansons spirituelles*”, *Revue de l'université de Bruxelles*, 1982, 1-2, p. 61-75) »

35) *Chanson de la plus haute tour*.

Titre d'un ouvrage corrigé.

2009, p. 902, note infrapaginale 2, ligne 2, à propos d'un ouvrage d'Étiemble : « *Rimbaud, système solaire*, PUF, 1984 ».

2015, p. 902, note infrapaginale 2, ligne 2 : « *Rimbaud, système solaire ou trou noir ?* PUF, 1984 ».

36) *Michel et Christine*.

Ordre des propositions renversé<sup>74</sup>.

2009, p. 911, 1<sup>er</sup> alinéa : « Yves Reboul envisage un éventail chronologique large ou contrasté : l'automne de 1871 ou le courant de 1872. C'est à l'inspiration du printemps et de l'été de 1872 que l'on rattache habituellement ce poème. »

2015, p. 911, 1<sup>er</sup> alinéa : « C'est à l'inspiration du printemps et de l'été de 1872 que l'on rattache habituellement ce poème, pour lequel Yves Reboul envisage un éventail chronologique plus large ou contrasté : l'automne de 1871 ou le courant de 1872. »

37) [Dizain de l'album de Félix Régamey]

Référence substituée.

2009, p. 917, note 1, lignes 7-10 : « Maladroitement rendu public, ce message avait été exploité par la presse d'opposition, faisant du prince “l'enfant de la balle” (*Le Nord-Est*, 12-13 janvier 1873). »

2015, p. 917, note, lignes 7-10 : « Maladroitement rendu public, ce message avait été exploité par la presse d'opposition, faisant du prince “l'enfant de la balle” (*Émile Dehau, Napoléon III ou la honte nationale*, Imprimerie de Vallée, 1871, p. 16). »

38) [Fragment d'une paraphrase de l'Évangile selon saint Jean]

Qualificatif modifié.

<sup>73</sup> Une autre façon de désigner cette revue se trouve dans *Ophélie*, voir ci-dessus, p. 16.

<sup>74</sup> Maintenant André Guyaux adopte-t-il la chronologie proposée par Yves Reboul ?

2009, p. 919, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 1-2 : « Le genre est celui de la paraphrase, une paraphrase libre sans doute mais qui suit dans sa chronologie le récit de saint Jean ».

2015, p. 919, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 1-2 : « Le genre est celui de la paraphrase, une paraphrase assortie de glose et qui suit dans sa chronologie le récit de saint Jean ».

39) *Une saison en enfer*.

i) Temps verbal modifié.

2009, p. 922, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 17-18 : « L'éditeur cède quelques exemplaires à l'auteur ».

2015, p. 922, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 17-18 : « L'éditeur avait cependant cédé quelques exemplaires à l'auteur ».

ii) Expression conjonctive plus brève.

2009, p. 923, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 5-6 : « l'ébauche des premières parties, "Mauvais sang" et "Nuit de l'enfer", ainsi que celle d'"Alchimie du verbe" ».

2015, p. 923, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 5-6 : « l'ébauche des premières parties, "Mauvais sang" et "Nuit de l'enfer", et d'"Alchimie du verbe" ».

iii) Ouvrage ancien remplacé par deux autres récents<sup>75</sup>.

2009, p. 926, bibliographie : « Delahaye (Ernest), *Les "Illuminations" et "Une saison en enfer" de Rimbaud*, Paris, Messein, 1927. »

2015, p. 926-927, bibliographie : « Frémy (Yann), "Te voilà, c'est la force". Essai sur "Une saison en enfer" de Rimbaud, Éditions Classiques Garnier, coll. "Études rimbaldiennes", 2010. [...] Steinmetz (Jean-Luc), *L'Autre Saison. D'après "Une saison en enfer" d'Arthur Rimbaud*, Nantes, Éditions nouvelles Cécile Defaut, 2013. »

40) *Délires I. Vierge folle*.

Correction stylistique.

2009, p. 930, 3<sup>e</sup> alinéa, 3<sup>e</sup> phrase : « Faut-il conserver un statut de titre à "L'Époux infernal", qui serait "le sujet de la confession de la vierge folle", ou, suivant l'analogie avec la "distribution des rôles dans une pièce de théâtre", voir dans "L'Époux infernal" la désignation du locuteur, qui prend le premier la parole et déclare : "Écoutons la confession d'un compagnon d'enfer", et qui, aussitôt, donne la parole à son "compagnon d'enfer", dont l'autoportrait psychologique se dégage du long monologue qui suit, où celui qui parle se désigne au féminin : "ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes" ? »

<sup>75</sup> L'ouvrage d'Ernest Delahaye n'apparaît pas non plus dans la bibliographie finale. Pourquoi cette exclusion ? N'est-il plus digne de figurer dans l'édition ?



2015, p. 930, 3<sup>e</sup> alinéa, 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> phrases : « Faut-il conserver un statut de titre à “L’Époux infernal”, qui serait “le sujet de la confession de la vierge folle”, ou, suivant l’analogie avec la “distribution des rôles dans une pièce de théâtre”, voir dans “L’Époux infernal” la désignation du locuteur, qui prend le premier la parole et déclare : “Écoutons la confession d’un compagnon d’enfer”, donnant ainsi la parole à son “compagnon d’enfer” ? Un autoportrait psychologique se dégage du long monologue qui suit, où celui qui parle se désigne au féminin : “ne refusez pas la confession de la plus triste de vos servantes”<sub>2</sub> »

#### 41) *Délires II. Alchimie du verbe.*

Déplacement d’une phrase.

2015, p. 935, note 17 : « Le poème qui suit, *Ô saisons, ô châteaux...*, illustrant l’idée de bonheur, est mentionné sous le titre “Bonheur” à la fin du brouillon d’“Alchimie du verbe” (p. 286). Deux autres versions de *Ô saisons, ô châteaux...* existent, dont celle d’un manuscrit comportant d’assez nombreuses corrections (voir p. 224 et 225). »

La deuxième phrase de cette note 17 de 2015 était à la fin de la note 19 (après un tiret) de 2009 ; dans la note 19 de 2015, 5<sup>e</sup> ligne (« [...] p. 203-217). – »), le tiret est conservé sans raison.

#### 42) *Illuminations.*

i) Modification de dates de publication dans *La Vogue*.

2009, p. 941, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-25 : « Elle détermine la datation que propose Bouillane de Lacoste des poèmes figurant sur les feuillets annotés de 1 à 24 qui sont ceux que *La Vogue* a publiés, dans cet ordre, dans ses numéros 5 et 6 (29 mai-3 juin 1886). Les poèmes en prose publiés dans les numéros 8 et 9 (13-20 et 21-27 juin) n’appartiennent pas à cette série ».

2015, p. 941, 2<sup>e</sup> alinéa, lignes 21-25 : « Elle détermine la datation que propose Bouillane de Lacoste des poèmes figurant sur les feuillets annotés de 1 à 24 qui sont ceux que *La Vogue* a publiés, dans cet ordre, dans ses numéros 5 et 6 (29 mai et 3 juin 1886). Les poèmes en prose publiés dans les numéros 8 et 9 (13 et 21 juin) n’appartiennent pas à cette série ».

ii) Ajout et modification dans un commentaire sur la présence ou l’absence de l’article défini dans le titre<sup>76</sup>.

---

<sup>76</sup> André Guyaux semble répondre à la critique de Jean-Jacques Lefrère qui disait qu’il fallait inclure l’article dans le titre.

2009, p. 942, 2<sup>e</sup> alinéa, deux premières phrases : « “*Les Illuminations*”, ou “les *Illuminations* », dit Verlaine, se conformant à l’usage suppléant ou impliquant un article plutôt, sans doute, qu’à une volonté supposée de l’auteur. En 1886, les éditeurs de *La Vogue* imprimaient *Les Illuminations*, avec l’article, sur les pages de titre aussi bien de l’édition préoriginale que de l’édition originale. »

2015, p. 942, 2<sup>e</sup> alinéa, deux premières phrases : « “*Les Illuminations*”, ou “les *Illuminations*”, dit Verlaine, se conformant à l’usage suppléant ou impliquant un article plutôt, sans doute, qu’à une volonté supposée de l’auteur d’y inclure l’article. En 1886, les éditeurs de *La Vogue* imprimaient *Les Illuminations*, avec l’article, sur les pages de titre aussi bien dans l’édition préoriginale que dans l’édition originale. »

#### 43) *Après le Déluge*.

Majuscule remplacée par minuscule<sup>77</sup>.

2009, p. 947, 3<sup>e</sup> alinéa, 2<sup>e</sup> phrase : « Rimbaud avait pu lire à la fin de *L’Année terrible* de Victor Hugo (paru en avril 1872) un poème, “Dans l’ombre”, où au “Vieux Monde”, à ses “vieilles lois”, à ses “superstitions”, le Flot oppose ce qu’il est : “Tu me crois la marée et je suis le déluge”, et relayer l’idée politique que Victor Hugo plaçait dans cette antithèse. »

2015, p. 947, 3<sup>e</sup> alinéa, 2<sup>e</sup> phrase : « Rimbaud avait pu lire à la fin de *L’Année terrible* de Victor Hugo (paru en avril 1872) un poème, “Dans l’ombre”, où au “Vieux Monde”, à ses “vieilles lois”, à ses “superstitions”, le flot oppose ce qu’il est : “Tu me crois la marée et je suis le déluge”, et relayer l’idée politique que Victor Hugo plaçait dans cette antithèse. »

#### 44) *Parade*<sup>78</sup>.

Correction d’une citation de Banville<sup>79</sup>.

2009, p. 952, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 14-16 : « un enfant de l’âge de Chérubin dont la jolie tête s’étonne sous une farouche broussaille de cheveux ».

2015, p. 952, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 14-16 : « un enfant de l’âge de Chérubin, dont la jolie tête s’étonne sous une farouche broussaille inextricable de cheveux ».

<sup>77</sup> Si dans son commentaire André Guyaux est si attentif sur la distinction de la majuscule et de la minuscule, pourquoi s’en soucie-t-il si peu dans son édition des lettres ?

<sup>78</sup> Dans l’édition de 2009, p. 953, note 2, 2<sup>e</sup> phrase, on lit : « Le *Larousse du XIX<sup>e</sup> siècle* se réfère au serpent qui dévore sa proie en l’hypnotisant du regard. » La même phrase est conservée en 2015. Ne faut-il pas corriger le titre comme l’éditeur le fait ailleurs ?

<sup>79</sup> En citant l’article de Banville paru *Le National* du 16 mai 1872, André Guyaux ajoute en 2015 une virgule et un adjectif au passage cité en 2009.

45) *Vies*.

Modification d'un qualificatif.

2009, p. 955, 2<sup>e</sup> alinéa, 3<sup>e</sup> phrase : « Chacun des trois fragments suggère un temps perdu, un présent ou un passé récent empreint de “sagesse” (“Vies I”), de “scepticisme” (“Vies II”) ou de fatalisme. »

2015, p. 955, 2<sup>e</sup> alinéa, 3<sup>e</sup> phrase : « Chacun des trois fragments suggère un temps révolu suivi d'un présent ou un passé récent empreint de “sagesse” (“Vies I”), de “scepticisme” (“Vies II”) ou de fatalisme. »

46) *À une Raison*.

Suppression d'une référence dans la bibliographie.

2009, p. 957, bibliographie, lignes 4-6 : « Albertine W. G. Kingma-Eijendael, “Structuralisme et motivation du signe poétique”, *Parade sauvage*, 7, janvier 1991, p. 48-61, en particulier p. 49-50 ; Roland Mortier, [...] »

L'article de Kingma-Eijendael, cité aussi dans la note infrapaginale 1, a disparu en 2015 pour faire de la place, car André Guyaux a introduit une citation dans le 1<sup>er</sup> alinéa de sa notice sur *Matinée d'ivresse* (voir remarque suivante).

47) *Matinée d'ivresse*.

Ajout d'une citation.

2009, p. 957, 1<sup>er</sup> alinéa : « Les *Assassins* dont “le temps” est annoncé dans la proclamation finale le sont au sens d’“hachischins”, et l'ivresse de cette “matinée” est celle que Baudelaire illustre dans ses *Paradis artificiels* et Gautier, avant lui, dans “Le Club des Haschischins” (*Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> février 1846). »

2015, p. 957, 1<sup>er</sup> alinéa : « Les *Assassins* dont “le temps” est annoncé dans la proclamation finale le sont au sens d’“hachischins”, et l'ivresse de cette “matinée” est celle que Baudelaire illustre dans ses *Paradis artificiels* et Gautier, avant lui, dans “Le Club des Haschischins” (*Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> février 1846) ; “l'acception féroce” du mot assassin, précise Gautier, s'expliquerait “par les habitudes sanguinaires des affidés du Vieux de la Montagne”. »

48) *Ornières*.

Correction stylistique.

2009, p. 961, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 2-3 : « troisième d'une série de trois poèmes assez courts en un seul paragraphe ».

2015, p. 961, 1<sup>er</sup> alinéa, lignes 2-3 : « troisième d'une série de trois poèmes assez courts et composés en un seul paragraphe ».

49) *Mystique*.

i) Nom de personne corrigé.

2009, p. 967, bibliographie, 3<sup>e</sup> ligne : « Paul Verron ».

2015, p. 967, bibliographie, 3<sup>e</sup> ligne : « Paul Perron ».

ii) Référence remplacée.

2009, p. 967, bibliographie, lignes 4-6 : « Sergio Sacchi, “Rimbaud peintre « mystique »”, dans *Parade sauvage. Colloque n° 2 : Rimbaud “à la loupe”. Hommage à C. A. Hackett*, 1990, p. 178-186 ».

2015, p. 967, bibliographie, lignes 4-5 : « Sergio Sacchi, *Études sur les “Illuminations”*, PUPS, 2002, p. 189-199 ».

50) *Nocturne vulgaire*.

Référence remplacée et suppression de cinq mots.

2009, p. 969, note 1, lignes 2-4 : « Jacques Rivière (*Rimbaud*, Éditions Kra, 1930, p. 106-107) observe, à partir de ce mot, une détermination sonore mettant en relief la lettre *o* ».

2015, p. 969, note 1, lignes 2-4 : « Jacques Rivière (*Rimbaud*, Dossier 1905-1925, éd. Roger Lefèvre, Gallimard, 1977, p. 167) observe une détermination sonore mettant en relief la lettre *o* ».

51) *Marine*.

i) Nom propre corrigé.

2009, p. 970, bibliographie, ligne 9 : « Paul Verron ».

2015, p. 970, bibliographie, ligne 9 : « Paul Perron ».

ii) Référence mise à jour.

2009, p. 970, bibliographie, lignes 12-13 : « Michel Murat, *L'Art de Rimbaud*, José Corti, 2002, p. 437-462 ».

2015, p. 970, bibliographie, lignes 12-13 : « Michel Murat, *L'Art de Rimbaud*, José Corti, 2002 ; rééd. 2013, p. 344-366 ».

52) *Métropolitain*.

Référence modifiée.

2009, p. 972, note infrapaginale 5 : « Vitalie Rimbaud, *Journal et autres écrits*, éd. Jean-Luc Steinmetz et Gérard Martin, Charleville-Mézières, Musée-bibliothèque Arthur Rimbaud, 2006, p. 70 et 78. »

2015, p. 972, note infrapaginale 5 : « Voir le *Journal* de Vitalie, dans “Vie et documents”, p. 454 et 457. »

### 53) *Mouvement*.

Phrase ajoutée.

2015, p. 977, à la fin de la bibliographie, ajoute une phrase : « Voir aussi la bibliographie de “Marine”, p. 970. »

### 54) *Dévotion*.

Verbe remplacé.

2009, p. 980, note 3, dernière phrase : « On peut y voir plutôt une onomatopée idiolectale, interjective [...]. »

2015, p. 980, note 3, dernière phrase : « On peut y entendre plutôt une onomatopée idiolectale, interjective [...]. »

### 55) *Jeunesse*.

i) Texte modifié (virgule remplacée par *et*).

2009, p. 317, 1<sup>re</sup> phrase : « Les calculs de côté, l’inévitable descente du ciel, la<sup>a</sup> visite des souvenirs et la séance des rythmes occupent la demeure, la tête et le monde de l’esprit. »

2015, p. 317, 1<sup>re</sup> phrase : « Les calculs de côté, l’inévitable descente du ciel et la<sup>a</sup> visite des souvenirs et la séance des rythmes occupent la demeure, la tête et le monde de l’esprit. »

L’état du manuscrit est expliqué autrement dans la note *a* (mais puisqu’en 2015 André Guyaux justifie la leçon *et*, le renvoi à la note ne doit-il pas être mis sur *et* au lieu de *la* ?) ; voir ci-dessous.

ii) Modifications stylistiques.

2009, p. 984, 1<sup>er</sup> alinéa, dernière phrase : « C’est aussi ce décalage entre la transcription des fragments et l’ajout des sous-titres qui explique le sens du mot *Sonnet*, lié à la transcription disposant le texte sur quatorze lignes. »

2015, p. 984, 1<sup>er</sup> alinéa, dernière phrase : « C’est ce décalage entre la transcription des fragments et l’ajout des sous-titres qui explique le sens du mot *Sonnet*, lié à la transcription du texte sur quatorze lignes. »

iii) Indication sur l'état du manuscrit modifiée.

2009, p. 984, note a : « ciel [et *biffé*], la *ms.* »

2015, p. 984, note a : « *au crayon* : et *biffé* et une virgule ajoutée dans *ms.* »

56) *Vie et documents*, article du 4 mai 1870.

Modification stylistique.

2009, p. 400, trois dernières lignes : « 4 mai : la mère de Rimbaud, qui a découvert *Les Misérables* de Victor Hugo entre les mains de son fils, demande à Georges Izambard de mieux choisir les livres qu'il fait lire à Rimbaud. »

2015, p. 400, trois dernières lignes : « 4 mai : la mère de Rimbaud, qui a découvert *Les Misérables* de Victor Hugo entre les mains de son fils, demande à Georges Izambard de mieux choisir les livres qu'il fait lire à son élève. »

57) *Vie et documents*, article de fin de septembre ou début d'octobre 1870.

Prénom modifié.

2009, p. 406, ligne 8 : « Xavier Bufquin des Essarts ».

2015, p. 406, ligne 8 : « Louis-Xavier Bufquin des Essarts ».

58) Lettre d'Arthur Rimbaud à Paul Demeny, le 15 mai 1871.

Modification stylistique.

2009, p. 993-994, note 17, 1<sup>re</sup> phrase : « Rimbaud établit ce palmarès des “seconds romantiques” à partir des fascicules du deuxième *Parnasse contemporain*, auxquels il joint quelques noms de générations antérieures, [...]. »

2015, p. 993-994, note 17, 1<sup>re</sup> phrase : « Rimbaud établit ce palmarès des “seconds romantiques” à partir des fascicules du deuxième *Parnasse contemporain*, où figurent aussi quelques noms de générations antérieures, [...]. »

59) Lettre de Verlaine à Rimbaud, fin d'août-début de septembre 1871.

i) Texte différent.

2009, p. 364 : « [...] Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend. »

2015, p. 364 : « Venez, venez vite, chère grande âme... on vous désire, on vous attend !... »

ii) Modification de la notice sur la source<sup>80</sup>.

<sup>80</sup> Le choix du texte de base est différent en 2009 et 2015, mais André Guyaux n'explique pas pourquoi il a changé d'avis. La version des *Souvenirs familiers* de 1925, identique à celle de 1923, est supprimée en 2015.

2009, p. 996 : « Phrase reconstituée de mémoire par Erneste Delahaye et donnée comme appartenant à la seconde lettre de Verlaine à Rimbaud ; texte suivi : Delahaye, Rimbaud. L'Artiste et l'Être moral, Paris, Messein, 1923, p. 40. Delahaye en donne une version un peu différente dans "Histoire d'un cerveau français. [Étude sur Arthur Rimbaud]", L'Arc-en-ciel, juillet 1900, p. 58 : "Venez, venez vite, chère grande âme... on vous désire, on vous attend !..." ; et dans Souvenirs familiers, Paris, Messein, 1925, p. 159 : "Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend." »

2015, p. 996 : « Phrase reconstituée de mémoire par Erneste Delahaye et donnée comme appartenant à la deuxième lettre de Verlaine à Rimbaud ("il y avait, je me souviens, cette phrase") ; texte suivi : Delahaye, "Histoire d'un cerveau français. [Étude sur Arthur Rimbaud]", L'Arc-en-ciel, juillet 1900, p. 58 ; Delahaye en donne une version un peu différente dans Rimbaud. L'artiste et l'être moral, Paris, Messein, 1923, p. 40 : "Venez, chère grande âme, on vous appelle, on vous attend." »

60) *Vie et documents*, article du 21 juillet 1872.

Ajout d'un troisième personnage.

2009, p. 411, dernière ligne et p. 412, 1<sup>re</sup> ligne : « Mme Verlaine mère et Mathilde prennent le train pour Bruxelles dans la soirée ».

2015, p. 411, dernière ligne et p. 412, 1<sup>re</sup> ligne : « la mère, la belle-mère et la femme de Verlaine prennent le train pour Bruxelles dans la soirée ».

61) *Vie et documents*, article du 12 juillet 1873.

Information différente sur un hôtel pris par Mme Verlaine.

2009, p. 425, article du 12 juillet 1873, lignes 4-5 : « À 14 h 30, il interroge Mme Verlaine, qui décide, ce jour-là sans doute, de quitter le Grand Hôtel Liégeois ».

2015, p. 425, article du 12 juillet 1873, lignes 4-5 : « À 14 h 30, il interroge Mme Verlaine, qui décide, ce jour-là sans doute, de quitter l'Hôtel de la ville de Courtray ».

62) Lettre d'Arthur Rimbaud à Ernest Delahaye, le 14 octobre 1875.

i) Suppression d'une remarque historique<sup>81</sup>.

2009, p. 1004, note 6 : « Émile Keller (1828-1909), député monarchiste de Belfort, avait proposé de porter à trois ans la durée du service militaire en vue de la reconquête des provinces perdues ; d'où, [...] »

---

<sup>81</sup> Cette omission veut-elle dire que la partie supprimée était fautive ou qu'André Guyaux voulait faire de la place ?

2015, p. 1004, note 6 : « Émile Keller (1828-1909), député monarchiste de Belfort, avait proposé de porter à trois ans la durée du service militaire ; d'où, [...] »

ii) Modification d'un renseignement biographique.

2009, p. 1004, note 7 : « Delahaye n'avait réussi qu'une partie du "bachot" en mars 1875, échouant aux épreuves scientifiques ; il obtiendra le diplôme complet en mars 1877. »

2015, p. 1004, note 7 : « Delahaye avait échoué aux épreuves scientifiques du "bachot" en mars 1875 ; il obtiendra le diplôme complet en mars 1877. »

iii) Modification stylistique.

2009, p. 1005, note 10 : « Verlaine était grand lecteur de journaux, comme l'atteste sa correspondance dans les années 1875-1876 (voir par exemple la lettre à Decroix du 8 octobre 1875, [...]). »

2015, p. 1005, note 10 : « Verlaine était grand lecteur de journaux (voir sa correspondance dans les années 1875-1876, notamment la lettre à Decroix du 8 octobre 1875, [...]). »

63) *Pages d'un cahier de brouillon.*

Pagination ajoutée.

2009, p. 1008, note 24 : « Les sujets des quatre thèmes latins de Rimbaud qui précèdent ont été perdus. Bruno Claisse ("Le Carnet des dix ans") en donne une traduction. »

2015, p. 1008, note 24 : « Les sujets des quatre thèmes latins de Rimbaud qui précèdent ont été perdus. Bruno Claisse ("Le Carnet des dix ans", p. 156-157) en donne une traduction. »

64) *Pétition de la garde nationale de Douai contre le maire de Charleville.*

Nouvelle identification d'un personnage<sup>82</sup>.

2009, p. 1009, note 2 : « il pourrait s'agir d'un pseudonyme d'Izambard (voir Jean-Luc Steinmetz, *Arthur Rimbaud, une question de présence*, Tallandier, 1991, p. 61 ; et Steve Murphy, dans *Œuvres complètes*, Honoré Champion, t. II, 2007, p. 552-554).

2015, p. 1009, note 2 : « il s'agit probablement de Félicien Petit (né en 1850), l'un des membres de la Garde nationale de Douai, fils d'un marchand de musique et professeur de piano (comme Henriette Gindre). »

---

<sup>82</sup> Cette note est-elle fondée sur le blog de Jacques Bienvenu du 8 septembre 2013 ? Voir le site de *Rimbaud Ivre* : <http://rimbaudivre.blogspot.jp/2013/09/rimbaud-patriote-par-jacques-bienvenu.html>.



65) Lettre de Verlaine à Ernest Delahaye, le 16 avril 1875.

Source différente.

2009, p. 1014, lignes 2-5 : « texte suivi : fac.-sim. dans “*J’arrive ce matin...*” pour le début de la lettre, jusqu’à “si tu en as” ; pour le dernier paragraphe, texte de Jules Mouquet, *Rimbaud raconté par Verlaine*, *Mercure de France*, 1934, p. 183-185. »

2015, p. 1014, ligne 2 : « texte suivi : fac.-sim. dans “*J’arrive ce matin...*”, p. 154. »

66) *Vie et documents*, article de septembre 1877.

Modification d’un fait biographique<sup>83</sup>.

2009, p. 467, article *Septembre* : « Rimbaud embarque à Marseille, pour Civita-Vecchia, d’où il gagne Rome, et rentre probablement à Charleville à la *fin de l’année*. »

2015, p. 467, article *Septembre* : « Rimbaud embarque à Marseille, débarque sur le rivage italien, peut-être à Civita-Vecchia, d’où il gagne Rome, et rentre probablement à Charleville à la *fin de l’année*. »

67) Lettre de Verlaine à Charles de Sivry, le 16 août ( ? ) 1878.

Citation modifiée.

2009, p. 467, article du 16 août ( ? ) : « Avoir relu *Illuminations* (painted-plates) du Sieur que tu sais (ainsi que sa *Saison en enfer* où je figure en qualité de Docteur Satanique – Ça c’est pas vrai !). »

2015, p. 467, article du 16 août ( ? ) : « Avoir relu *Illuminations* (painted plates) du sieur que tu sais, (ainsi que sa *Saison en enfer* où je figure en qualité de Docteur Satanique). (Ça c’est pas vrai !). »

Dans la note 1 de la page 1015 (en 2009 comme en 2015), André Guyaux renvoie à la *Correspondance générale de Verlaine* [= éd. Michael Pakenham, Paris, Fayard, 2005], p. 617-618, mais le texte publié par Pakenham ne correspond ni à la version de 2009 ni à celle de 2015. Voici ce qu’on trouve dans son édition : « Avoir relu “*Illuminations*” (painted plates) du Sieur que tu sais, (ainsi que sa “*Saison en Enfer*”[)], où je figure en qualité de Docteur Satanique. (Ça c’est pas vrai !). » D’où viennent les textes de la Pléiade ? Du manuscrit (mais Pakenham ne dit pas où il se trouve) ?

68) Lettre d’Arthur Rimbaud à sa famille, novembre ou mi-décembre 1878.

<sup>83</sup> D’où vient cette correction, qui met en doute un fait affirmé en 2009 ?

i) datation différente<sup>84</sup> dans le texte.

2009, p. 470, lieu et date : « Alexandrie, novembre 1878. »

2015, p. 470, lieu et date : « Alexandrie, [mi-décembre] 1878. »

ii) datation différente dans la note.

2009, p. 1016, 1<sup>re</sup> ligne : « Alexandrie, novembre 1878. »

2015, p. 1016, 1<sup>re</sup> ligne : « Alexandrie, [mi-décembre] 1878. »

69) Lettre d'Arthur Rimbaud à sa famille, le 15 février 1881.

Virgule supprimée.

2009, p. 1019, note 4, ligne 3 : « pour désigner la syphilis, ou une autre maladie vénérienne. »

2015, p. 1019, note 4, ligne 3 : « pour désigner la syphilis ou une autre maladie vénérienne. »

70) Lettre d'Arthur Rimbaud à sa famille, le 25 mai 1881 ou 1882.

i) Texte daté différemment et déplacé en conséquence<sup>85</sup>.

Cette lettre, publiée en 2009 avec la date du 25 mai 1881, p. 494 est déplacée à la page 511 dans l'édition de 2015 avec la date du 25 mai 1882.

ii) Notice réécrite<sup>86</sup>.

2009, p. 1020 : « Aden, 25 mai 1881. – Aut. non localisé ; texte suivi : *Lettres de Jean-Arthur Rimbaud*, p. 97-98, rectifié par Henri Guillemin (“*Connaissance de Rimbaud. Documents inédits*”, *Le Mercure de France*, 1<sup>er</sup> juin 1953, p. 261-273).

Adresse : “Madame V<sup>e</sup> Rimbaud, à Roche, / C<sup>ton</sup> d'Attigny / Ardennes / France.” »

2015, p. 1022 : « Aden, 25 mai 188[2]. – Texte suivi : aut. ; BNF, fonds Claudel, Nafr 28255. Rimbaud a daté la lettre, par lapsus, de 1881. Les cachets postaux montrent qu'elle est de 1882 (voir Jacques Bienvenu, “Une lettre célèbre de Rimbaud à Aden mal datée”, *Rimbaud vivant*, 51, juin 2012, p. 121-128). Adresse : “Madame V<sup>e</sup> Rimbaud, à Roche, / C<sup>ton</sup> d'Attigny / Ardennes / France.” Cachets postaux : Modane 17 juin 82 ; Paris-Avrécourt 18 juin 82 ; Attigny 19 juin 82. »

71) Notices sur octobre, novembre et décembre 1883.

i) Déplacement et modification de la notice sur octobre-novembre 1883.

<sup>84</sup> D'où vient cette différence de datation ?

<sup>85</sup> La disposition des textes des pages 493-515 est bouleversée en 2015.

<sup>86</sup> Les notes qui suivent cette notice (2009, p. 1020, notes 13 et 14 ; 2015, p. 1022, notes 7 et 8) et qui concernent les erreurs de Berrichon corrigées par Guillemin sont-elles toujours valables quand en 2015 André Guyaux dit qu'il a suivi l'autographe de la Bibliothèque nationale de France ?

2009, p. 536 : « *Octobre-novembre* : Verlaine publie en cinq livraisons, dans la revue *Lutèce*, une étude sur Rimbaud dans la série de ses “Poètes maudits”. Quelques poèmes, la plupart inédits, illustrent le propos : *Voyelles*, *Les Effarés* (déjà publié en janvier 1878, à Londres), *Oraison du soir*, *Les Assis*, *Le Bateau ivre*, *Les Chercheuses de poux*, une strophe des *Premières Communions*, une d’*Éternité*, quelques vers de Paris se repeuple [*L’Orgie parisienne*]. »

2015, p. 543 : « *Octobre-novembre* : Verlaine publie en cinq livraisons, dans *Lutèce*, une étude sur Rimbaud dans la série de ses “Poètes maudits”. Quelques poèmes, la plupart inédits, illustrent le propos : *Voyelles*, *les Effarés*, *Oraison du soir*, *Les Assis*, *Le Bateau ivre*, *Les Chercheuses de poux*, une strophe des *Premières Communions*, une d’*Éternité*, 7 vers de Paris se repeuple. »

ii) Suppression de la notice sur le 24 novembre et de celle sur le 10 décembre<sup>87</sup>.

2009, p. 536 : « 24 novembre : Alfred Bardey adresse... [...]. / 10 décembre : Rimbaud adresse [...]. »

72) Lettre d’Arthur Rimbaud à sa famille, le 14 janvier 1884.

Note disparue.

2009, p. 1027, note 1 : « La Maison Mazeran, Viannay, Bardey et Cie a déposé son bilan à la fin de 1883. »

En 2015, p. 1027, cette note a disparu. Pourquoi cette disparition ? Pour faire de la place ? Malgré cette note supprimée, Guyaux maintient la numérotation des notes suivantes de l’année 1884 (voir 2015, p. 1028-1029, notes 2-10).

73) Lettre d’Arthur Rimbaud à sa famille, le 16 juin 1884.

i) Source nouvelle.

2009, p. 1028, notice : « Aut. non localisé ; copie prise par Isabelle Rimbaud en 1896 (ms. coll. Roussel) ; texte suivi : *Lettres de Jean-Arthur Rimbaud*, p. 165-166. »

2015, p. 1028, notice : « Texte suivi : aut<sup>88</sup> ; fac-sim. dans Verlaine, Rimbaud, Mallarmé. La collection littéraire d’Édouard-Henri Fischer, cat. de vente Christie’s, 4 novembre 2014, p. 135. Lettre sur papier à en-tête : “Mazeran, Vianney et Bardey / Adresse télégraphique / MAVIBA-MARSEILLE”. »

74) Lettre d’Arthur Rimbaud à Augusto Franzoj, 1885-1886 ou juin-octobre 1886.

<sup>87</sup> Ces deux notices disparaissent dans l’édition de 2015, p. 536, suite à la nouvelle source exploitée de la *Notice sur l’Ogadine*.

<sup>88</sup> Il faut ajouter un point après *aut*.

i) Datation différente<sup>89</sup>.

2009, p. 571 : « [1885-1886 ?] »

2015, p. 571 : « [juin-octobre ( ?) 1886] »

ii) Notice modifiée, temps verbaux modifiés.

2009, p. 1031, notice : « [1885-1886 ?] [...] il avait embarqué à Gênes en février 1886 à la tête d'une grande expédition dans le Choa, et retrouvé Rimbaud à Tadjourah. Il avait peut-être déjà rencontré Rimbaud l'année précédente. La date de cette lettre est incertaine : Antoine Adam, suivi par Alain Borer et Pierre Brunel, la date de [septembre 1885], Jean-Jacques Lefrère de [septembre 1886]. »

2015, p. 1031, notice : [juin-octobre ( ?) 1886] [...] il embarque à Gênes en février 1886 à la tête d'une grande expédition dans le Choa, fait la connaissance de Rimbaud en juin, à Tadjourah ; il rentre en Italie à la fin d'octobre (voir son article "I Danachili e le loro usanze", *Bollettino della Società africana d'Italia* [Naples], septembre-octobre 1886, p. 209-217 ; et la notice d'Andrea Schellino dans *Dictionnaire Rimbaud*, Laffont, coll. "Bouquins", 2014, p. 270-271). »

75) Lettre d'Arthur Rimbaud à monseigneur Taurin-Cahagne ou Louis-Taurin Cahagne, le 4 novembre 1887.

1) Nom propre modifié<sup>90</sup>.

2009, p. 615, titre : « À MONSEIGNEUR TAURIN-CAHAGNE ».

2015, p. 615, titre : « À MONSEIGNEUR LOUIS-TAURIN CAHAGNE ».

2) Note modifiée<sup>91</sup>.

2009, p. 1036, note 33 : « Probablement un neveu de Pietro Sacconi. »

2015, p. 1036, note 33 : « Gaetano Sacconi, frère de Pietro, était atteint du choléra et devait bientôt mourir. »

76) Lettre d'Alfred Ilg à Arthur Rimbaud, le 19 février 1888.

Note modifiée<sup>92</sup>.

<sup>89</sup> Comme la datation de la lettre diffère, l'année 1886 commence différemment dans l'édition de 2009, p. 571 et celle de 2015, p. 571.

<sup>90</sup> Il en va de même dans 2009, p. 1036 et 2015, p. 1036.

<sup>91</sup> D'où viennent cette identification et l'information supplémentaire ? De *Rimbaud in Africa* (Naples, Guida, 1993, p. 672) de Carlo Zaghi ?

<sup>92</sup> Est-ce vraiment Pietro Antonelli que Rimbaud consultera le 6 mars 1891 ? Cet ajout ne concerne-t-il pas la phrase suivante ? Dans la notice de la page 765, André Guyaux écrit : « 6 mars : il consulte un médecin italien, le docteur Leopoldo Traversi, qui lui conseille de rentrer en France. »

2009, p. 1039, note 12, lignes 1-3 : « Le comte Pietro Antonelli (1853-1901), ministre plénipotentiaire du gouvernement italien ; il a quitté le Harar un mois avant Rimbaud. Leopoldo Traversi, médecin, était l'assistant de Pietro Antonelli. »

2015, p. 1039, note 12, lignes 1-3 : « Le comte Pietro Antonelli (1853-1901) ministre plénipotentiaire du gouvernement italien ; Rimbaud le consultera à Harar, le 6 mars 1891, un mois avant de quitter la ville. Leopoldo Traversi (né en 1856), médecin, était l'assistant de Pietro Antonelli. »

77) Lettre d'Arthur Rimbaud à Alfred Ilg, le 29 mars 1888.

Prénom corrigé<sup>93</sup>.

2009, p. 1040, note 15 : « Antonio Viscardi ».

2015, p. 1040, note 15 : « Cesare Viscardi ».

78) Lettre d'Arthur Rimbaud à Jules Borelli, le 25 février 1889.

Modification d'une note sur un Italien.

2009, p. 1042, note 16 : « Cesare Nerazzini (1849-1912), médecin attaché à la communauté italienne de Harar, à partir de 1887 ; Rimbaud semble avoir avec lui des relations confiantes et régulières (selon le témoignage de Giovanni Battista Olivoni, cité par Giovanni Dotoli, Rimbaud, l'Italie et les Italiens. Le géographe visionnaire, Fasano, Schena et Paris, Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2004, p. 225) : c'est lui qui, en 1891, lui conseilla de rentrer en Europe pour se faire soigner. »

2015, p. 1042, note 16 : « Cesare Nerazzini (1849-1912) médecin, chargé d'une mission à Harar entre novembre 1888 et avril 1889, y devint le représentant officiel de l'Italie à la fin de 1889 ou au début de 1890. Rimbaud, selon Giovanni Battista Olivoni, eut avec lui des relations confiantes (voir Carlo Zaghi, Rimbaud in Africa, Naples, Guida, 1993, p. 845-853) : c'est ce médecin qui, en 1891, lui conseilla de rentrer en Europe pour se faire soigner. »

79) Journal du retour de Harar à Warambot, les 7-17 avril 1891.

Note modifiée.

2009, p. 1051, note 5 : « Selon Alain Borer, qui se réfère au journal inédit de Mgr Taurin-Cahagne, il pourrait s'agir de quelqu'un dont Rimbaud aurait fait la connaissance à la maison catholique de Harar en novembre 1883 (Œuvre-vie, éd. Alain Borer, Arléa, 1991, p. 259). »

<sup>93</sup> D'où vient cette correction ? De Carlo Zaghi, *Rimbaud in Africa* ?

2015, p. 1051, note 5 : « Il s'agit probablement du "voyageur anglais du nom de Mac Donald" avec lequel Rimbaud avait dîné, le 24 septembre 1883, chez Mgr Taurin-Cahagne (extraits du *Journal de Mgr Taurin, Centre culturel Arthur Rimbaud*, 5, février 1977, p. [9]). »

80) *Bibliographie.*

Chapeau amplifiée.

2009, p. 1061 : « Cette bibliographie complète celles qui, figurant à l'intérieur de l'appareil critique, concernent chacun des poèmes de Rimbaud. »

2015, p. 1061 : « Cette bibliographie complète celles qui, figurant à l'intérieur de l'appareil critique, concernent chacun des poèmes de Rimbaud, ainsi que celles qui complètent les notices sur *Une saison en enfer* (p. 926-927) et sur les *Illuminations* (p. 945-946). »

81) Titres ajoutés dans la *Bibliographie*<sup>94</sup>.

i) 2015, p. 1062, dernière ligne : « *Œuvres complètes*, établissement du texte, présentation, notices, notes, chronologie et bibliographie par Jean-Luc Steinmetz, Flammarion, coll. "GF", 2010. »

ii) 2015, p. 1063, dernier article de *Poésies* : « *Poésies*, prés., notes, dossier et cahier photos par Stéphanie Thonnerieux, Flammarion, 2013. »

iii-v) 2015, p. 1065, lignes 1-5 : « voir aussi *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume (1891-1900)*, présentation et notes de Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2010 ; *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume (1901-1911)*, présentation et notes de Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2011 ; *Sur Arthur Rimbaud. Correspondance posthume (1912-1920)*, présentation et notes de Jean-Jacques Lefrère, Fayard, 2014. »

vi) 2015, p. 1065, dernier article de la *Correspondance* : « *Je ne suis pas venu ici pour être heureux. Correspondance*, choix de lettres, présentation, notes, annexes, chronologie et bibliographie par Jean-Luc Steinmetz, Flammarion, 2015. »

vii) 2015, p. 1066, 9<sup>e</sup> article de l'*Iconographie* : « *Éthiopie, les règles d'un nouveau "je". Photographies, vidéos et sculptures contemporaines, peintures et objets anciens*, textes de Sylvie Tubiana, Michaël Bethe-Sélassié, Anne-Marie Garat, Bérénice Goeffroy-Schneiter, Michel Perret, Joseph Tubiana, Saint-Maux-des-Fossés, Sépia, 2013. »

---

<sup>94</sup> Sauf exception je ne relève pas les réimpressions.

viii) 2015, p. 1066, 15<sup>e</sup> article de l'*Iconographie* : « – [= Jeancolas (Claude)], *Rimbaudmania. L'éternité d'une icône*, Textuel-Paris bibliothèques, 2010. »

ix) 2015, p. 1068, 2<sup>e</sup> article de la *Biographie* : « Bardey (Alfred), *Barr-Adjam. Souvenirs d'Afrique orientale 1880-1887, préface de Joseph Tubiana*, Nice, Éditions du CNRS, 1981 ; nouv. éd. : *Bar-Adjam. Souvenirs du patron de Rimbaud. Aden-Harar 1880-1887, introduction de Joseph Tubiana, Peiresc, L'Archange Minotaure*, 2010. »

La partie soulignée est un ajout.

x) 2015, p. 1068, 3<sup>e</sup> article de la *Biographie* : « Baronian (Jean-Baptiste), *Rimbaud*, Gallimard, coll. "Folio biographies", 2009. »

xi) 2015, p. 1070, 45<sup>e</sup> article de la *Biographie* : « Schellino (Andrea), "*Paradis de tristesse*". *L'equivoco cattolico e la religione di Rimbaud*, Turin, Stampatori, 2010. »

xii) 2015, p. 1070, avant-dernier article de la *Biographie* : « White (Edmund), *Rimbaud. La double vie d'un rebelle*, traduit de l'anglais par Danièle Momont, Payot & Rivages, 2013. »

xiii) 2015, p. 1073, 46<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Parade sauvage. Hommage à Steve Murphy*, éd. Yann Frémy et Seth Whidden, octobre 2008. »

xiv) 2015, p. 1073, 47<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Arthur Rimbaud. Europe*, 966, octobre 2009. »

xv) 2015, p. 1073, 48<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Rimbaud, l'invisible et l'inouï. Poésies, Une saison en enfer (1869-1873)*, éd. Arnaud Bernadet, PUF-CNED, 2009. »

xvi) 2015, p. 1073, 49<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Lectures des "Poésies" et d'"Une saison en enfer" de Rimbaud*, éd. Steve Murphy, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. "Didact français", 2009. »

xvii) 2015, p. 1073, 50<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Rimbaud. Des "Poésies" à la "Saison"*, éd. André Guyaux, Éditions Classiques Garnier<sup>95</sup>, coll. "Rencontres", 2009. »

xviii) 2015, p. 1073, 51<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *La Poésie jubilatoire. Rimbaud, Verlaine et l'"Album zutique"*, éd. Seth Whidder, Éditions classiques Garnier, 2010. »

xix) 2015, p. 1073, 52<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Rimbaud "littéralement et dans tous les sens". Hommage à Gérard Martin et Alain Tourneux*, Éditions classiques Garnier, 2012. »

xx) 2015, p. 1073, 53<sup>e</sup> article des *Recueils collectifs* : « *Dictionnaire Rimbaud*, sous la direction de Jean-Baptiste Baronian, Robert Laffont, coll. "Bouquins", 2014. »

<sup>95</sup> Le nom de cette maison d'édition est écrit tantôt avec majuscule tantôt avec minuscule.

xxi) 2015, p. 1073, 54<sup>e</sup> et dernier article des *Recueils collectifs* : « *Rimbaud poéticien*, actes du colloque de Venise des 28 et 29 novembre 2013, éd. Olivier Bivort, Éditions classiques Garnier, 2015. »

xxii) 2015, p. 1073, 1<sup>er</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Arouimi (Michel), *Rimbaud malgré l'autre : [re]lire Rimbaud*, Lyon, J. André, 2014. »

xxiii) 2015, p. 1073, 4<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Barsacq (Stéphane), *Rimbaud. Celui-là qui créera Dieu*, Seuil, 2014. »

xxiv) 2015, p. 1074, 17<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « – [= Yves Bonnefoy], *Notre besoin de Rimbaud*, Éditions du Seuil, coll. “La Librairie du XXI<sup>e</sup> siècle”, 2009. »

xxv) 2015, p. 1077, 85<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Michon (Pierre), *Rimbaud le fils*, Gallimard, coll. “L’Un et l’Autre”, 1991. »

xxvi) 2015, p. 1077, 87<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Mizuno (Hisashi), *Rimbaud entre vers et prose. Des “Lettres du voyant” à l’“Alchimie du verbe”*, Kimé, 2014. »

xxvii) 2015, p. 1078, 108<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Reboul (Yves), *Rimbaud dans son temps*, Éditions classiques Garnier, 2009. »

xxviii) 2015, p. 1078, 114<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Rivière (Jacques), “Rimbaud”, *La Nouvelle Revue française*, 67, 1<sup>er</sup> juillet 1914, p. 5-48 et 68, 1<sup>er</sup> août 1914, p. 209-230 ; [...]. »

La partie soulignée est un ajout par rapport à 2009, p. 1078.

xxix) 2015, p. 1079, 121<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « Salza (Fulvio) et Schellino (Andrea), *Rimbaud. Poetica, mito, filosofia, religione, psicoanalisi*, Bergame, Moretti & Vitali, 2014. »

xxx) 2015, p. 1079, 130<sup>e</sup> article des *Ouvrages et articles* : « – [= Albert Thibaudet], “La Révolution des cinq”, *La Revue de Paris*, 15 août 1934, p. 787-798. »

xxxi) 2015, p. 1080, 143<sup>e</sup> et dernier article des *Ouvrages et articles* : « Zimmermann (Laurent), *Rimbaud ou la dispersion*, Nantes, Cécile Default, 2009. »